

BULLETIN DES AMIS DE SCEAUX

Société d'histoire locale



BULLETIN DES AMIS DE SCEAUX

Société d'histoire locale fondée en 1924
Nouvelle série - 1995 - n° 12



S O M M A I R E

TRAVAUX ET RECHERCHES

Le Carrefour des Quatre Chemins - Par Jacqueline Combarnous p. 3

Jean Baptiste Muiron, héros scéen de vendémiaire

Par Jean ~~Louis~~ Gourdin p. 11
Luc

IMAGES DU VIEUX SCEAUX

Deux gravures de Gabrielle Garapon p. 15

SOUVENIRS

Souvenirs d'école - Par René Legrand p. 16

Une Journée à l'Hospice Renaudin - Par Joseph Ricordel p. 21

VISITES

Voltaire et l'Europe - Par Micheline Henry p. 24

LES ARCHIVES MUNICIPALES DE SCEAUX

Par Sophie Rouyer p. 35

ÉPHÉMÉRIDES

p. 41

VIE DE L'ASSOCIATION

Rapport moral de l'assemblée générale du 18 mars 1995

Par Jacqueline Combarnous p. 42

In Memoriam p. 46

Bulletin d'adhésion p. 47

Les Amis de Sceaux

Membres d'honneur :

Renée Lemaître, Erwin Guldner

Membres du Bureau :

Présidente : Jacqueline Combarnous

Vice-Présidents : Françoise Petit, Micheline Henry

Secrétaire générale : Thérèse Pila

Secrétaire générale adjointe : Annick Bourdillat

Trésorière : Fabienne Corbière

Membres du Conseil d'Administration : Jeannette Beaugrand, Claude Bunot-Klein, Fabienne Corbière, Marie-Thérèse de Crécy, Guy Desgranges, Simone Flahaut, Jean-Luc Gourdin, Martine Grigaut, Geneviève Lacour, Renée Lemaître, Madeleine Loubaton, Marianne de Meyenbourg, Germaine Pelegrin, Jane Quentin, Geneviève Rocquemont, Sophie Rouyer, Anne-Marie Vallot.

Permanences de l'Association :

**Le samedi de 14h à 17h,
en dehors des périodes de vacances scolaires,
Salle du Fonds local de la Bibliothèque municipale.**

Directrice de publication :

Jacqueline Combarnous assistée de Françoise Petit et de Micheline Henry

Composition :

Pascale Maeseele, Bibliothèque Municipale de Sceaux

Mise en page :

Ouaf Ouaf, le marchand de couleurs - Ph. Masseau - Tél. 40 93 03 02

Impression :

M.J.C. Sceaux

Rédaction et diffusion :

Les Amis de Sceaux, Bibliothèque Municipale, 7, rue Honoré de Balzac
92330 Sceaux - Tél. : 46.61.66.10

Le Bulletin est servi à tous les adhérents

Cotisations : 90 F individuelle, 130 F par couple, 200 F Bienfaiteur

Le carrefour des Quatre Chemins et le quartier de Robinson

par Jacqueline Combarnous

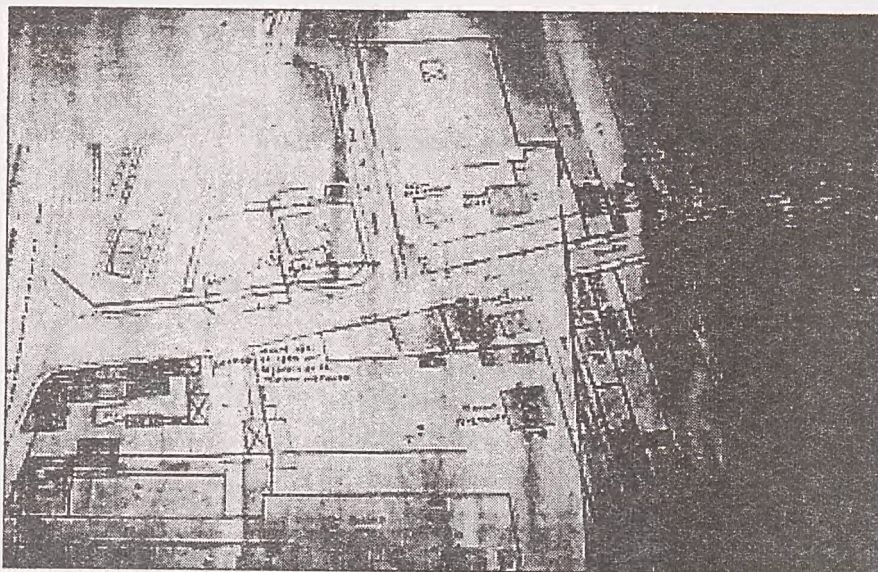
Le quartier qui s'est constitué à la fin du XIX^e siècle autour du carrefour des Quatre-Chemins et de la nouvelle gare du chemin de fer de Sceaux a pris rapidement le nom populaire de Robinson. On sait, en effet, par l'article de Micheline Henry publié dans le bulletin des Amis de Sceaux n°11, qu'en 1848, un restaurant s'était installé sur les pentes du Plessis en prenant pour emblème la statue du héros du roman de Daniel Defoe, Robinson Crusoé. Le succès considérable que connut par la suite ce lieu de divertissements champêtres a rendu célèbre dans le pays le nom de Robinson qui s'est appliqué aussi au quartier de la gare où débarquaient par le train, et plus tard par le tramway, les clients des guinguettes.

Jacqueline Combarnous a essayé de reconstituer l'histoire de ce quartier à partir de la collection de cartes postales anciennes des Amis de Sceaux, et en s'appuyant sur divers témoignages recueillis par les soins d'Annick Bourdillat et de Geneviève Lacour auprès de quelques personnes habitant le quartier depuis longtemps. Ces témoignages sont d'un intérêt humain évident ; on peut leur reprocher l'imprécision des dates, mais cet inconvénient nous a paru négligeable dans ce genre de textes qui ne prétend pas à la rigueur scientifique, mais qui cherche plutôt à conserver l'image d'un quartier qui fut vivant et animé dès le début de ce siècle et qui reste cher au cœur de ceux qui y ont vécu.



Carrefour des Quatre Chemins en 1870 - Lithographie de Grandjean et Gascard (coll. M. Raigneau)

Dans cette évocation de la rue Houdan, nous nous limiterons vers l'est à l'angle de la rue Aubanel et au cimetière ; par contre vers l'ouest, nous empiéterons sur la commune de Châtenay, dont une portion le long de l'avenue des Quatre Chemins, entre la rue Anatole France et la rue de Malabry, appartenait à la commune de Sceaux jusqu'en 1938.



Carrefour des Quatre Chemins - Plan du cadastre avant l'élargissement de la rue Houdan

Les Quatre-Chemins furent de longue date un carrefour fréquenté sur les routes allant de Châtenay-Malabry à Fontenay-aux-Roses, et de Versailles à Sceaux en passant par le Plessis-Piquet. Il était emprunté notamment par les toucheurs de bœufs qui amenaient leurs troupeaux au carrefour des Mouillebœufs. "Depuis le Moyen-Age, les bestiaux descendent le plateau du Plessis, s'abreuvent au ruisseau de la Fontaine du moulin, et vont sur Paris ou au marché de Sceaux par le chemin des Bœufs ou de Malabry, appelé plus tard le pavé Houdan" (Histoire de Châtenay-Malabry). Il y avait donc quelques estaminets dans les parages. En 1821, la voie des Quatre-Chemins qui descendait vers Châtenay fut pavée. En 1848, la création de la première guinguette sur les pentes du Plessis amena une fréquentation intense à la belle saison. Autour du carrefour, plusieurs cafés et auberges

s'installèrent, certains équipés pour les beaux jours de terrasses entourées de barrières rustiques. L'auberge du Gros-Noyer, qui fut démolie seulement en 1979, figure sur une lithographie de 1870 sous le nom de Chalet des Quatre-Chemins. Les deux silhouettes de militaires nous rappellent que la "crête de Robinson-Sceaux" fut pendant six mois après la reddition de Sedan, le siège de combats entre le Corps d'armée Bavarois, dont le quartier général était installé à Châtenay, et les troupes françaises qui étaient sous la défense du fort de

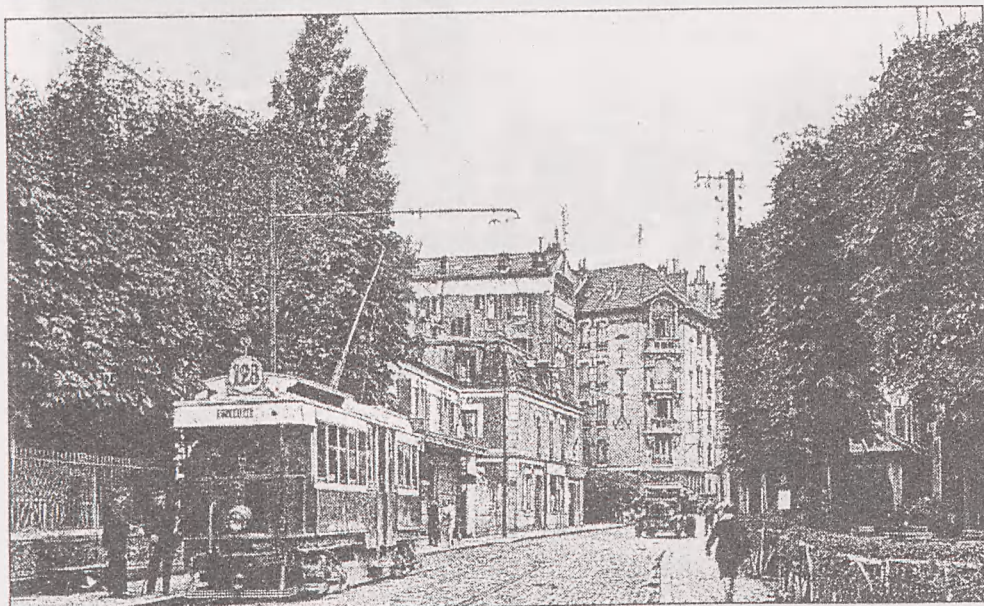
Chatillon. Les voies et chemins en sortirent complètement défoncés par les allées et venues de l'artillerie, comme on peut le deviner sur cette gravure. En 1893, le chemin de fer de Sceaux est prolongé jusqu'à Robinson, et le

AU GROS NOYER
 Hôtel - Café - Restaurant
 DEJEUNERS ET DINERS — SERVICE A LA CARTE
 CASSE-CROUTE A TOUTE HEURE — CAVE RECOMMANDÉE

Maison LANGE
 2, Avenue de Robinson, 2 — ROBINSON
 Téléphone : SCEAUX 207

Guide de Sceaux 1931 - Syndicat d'initiative - Coll. Château

quartier s'urbanise. Dès ce moment, à l'écart du centre-ville, tout autour du carrefour et de la nouvelle gare, les maisons en pierre meulière s'édifient sur des terrains jusque là réservés aux potagers, aux vergers ou à l'horticulture. Artisans et commerçants s'installent ; quelques immeubles surgissent au carrefour. L'immeuble de quatre étages dont le rez-de-chaussée abritait le magasin Nicolas, constitué de briques grises, avec son entourage de fenêtres en pierres de taille et des balcons décoratifs, ferme la perspective vers l'ouest. (Il fut détruit en 1980). En face, l'immeuble de la boulangerie, appartenant à la famille Guinot, dressait déjà ses cinq étages.



Rue Houdan - Terminus du tramway

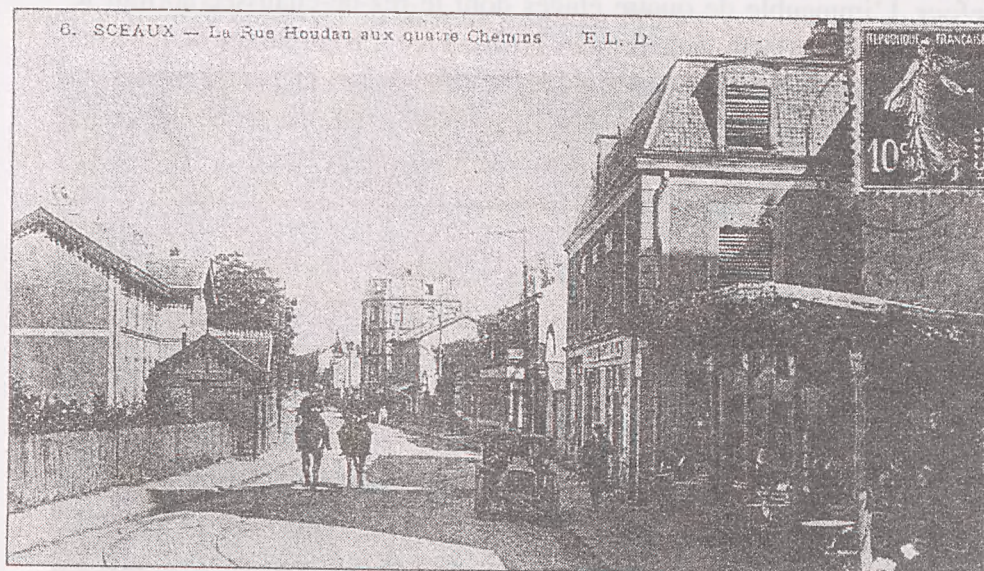
En novembre 1900, fut créée une ligne de tramway électrique avec trolley (le 128 déjà), entre Châtenay et la barrière d'Orléans. Elle passait par Sceaux, Fontenay, Bagneux et Montrouge. Il y avait un arrêt au carrefour ; on aperçoit la courbure des rails sur certaines cartes postales. Dans l'autre sens, le tramway descendait sur Châtenay en prenant l'actuelle rue Edouard-Depreux dont la courbe, plus accentuée que de nos jours, occasionnait des incidents pittoresques mais sans danger ; la poulie se décrochait parfois du câble aérien, et le machiniste devait descendre pour la remettre en place. La section Châtenay-Quatre Chemins fut plus tard supprimée et le terminus transféré rue Houdan, devant le café du même nom (actuel café le Fontenoy), très bien placé pour accueillir les gens assoiffés à leur descente du tramway.

La rue Houdan était plus étroite que maintenant de cinq ou six mètres, et la verdure de quelques parcs et jardins interrompait la continuité des maisons. Quelques-unes ont survécu jusqu'à nos jours ; sous la modernisation des devantures, il est intéressant de reconnaître les anciens commerces ou d'évoquer ceux qui ont disparu mais qui restent encore vivants dans la mémoire de certains habitants du quartier.

Côté sud

A l'emplacement du marchand de journaux et de tabac, une tonnelle rus-

tique offrait quelques tables et des chaises de fer à l'ombre de son feuillage ; elle prolongeait le café "le Terminus", installé au rez-de-chaussée d'une grosse maison bourgeoise, au toit mansardé couvert d'ardoises ; à sa place, s'élève un immeuble plus moderne dont la façade s'orne de bow-windows.



La rue Houdan aux Quatre-Chemins - 1935



M. Serron, son personnel et quelques clients devant l'épicerie

A côté du café, se trouvait déjà une épicerie qui appartenait à Monsieur Doucet ; Monsieur Serron, père de l'actuel propriétaire, avant d'acquiescer ce commerce qui l'employait, logeait à l'auberge du Gros-Noyer qui louait des chambres au mois ; de sa fenêtre, il pouvait voir la devanture du magasin (actuel G 20). A son niveau dans la rue, les rails étaient dédoublés pour permettre le décrochage et l'arrivée de deux trams.



Auberge du Vieux-Noyer - 1935

Un peu plus loin, avant le café de la Gare, on apercevait la verdure d'un parc derrière les grilles d'une belle propriété connue, il y a longtemps, sous le nom de propriété Dodin, puis de "maison Viethoff". Plus récemment, avant sa démolition, elle fut habitée par Monsieur Angel qui dirigeait une imprimerie à Montrouge. Le parc de cette propriété s'étendait en profondeur jusqu'à la rue des Chéneaux où l'on peut voir encore son portail d'entrée, et occupait presque tout le côté

ouest de la rue Eugène-Maison (1). A l'emplacement de la maison d'habitation, a été construit en 1959 la magasin Multi (devenu récemment

(1) En 1886, Monsieur Jean-Baptiste Eugène Joseph Vicomte Maison, fut un bienfaiteur du bureau de Bienfaisance auquel il légua par testament la somme de 10000 francs. Il fut sous-préfet de l'arrondissement de Sceaux de 1836 à 1843.

Monoprix), ainsi que le parking attenant. Le parc a été en partie conservé, mais la résidence Virginia fut construite au-dessus du magasin en 1979.

Le café de la Gare était un hôtel restaurant flanqué d'un jardin ; il jouxtait un commerce connu, il y a peu de temps encore, sous le nom de Bazar Ortoli, une famille bien connue à Sceaux. Un jardin planté d'arbres faisait l'angle avec la rue Eugène-Maison, derrière lequel se trouvait une petite maison de meulière, maintenant démolie, où habitait la famille Brûlé-Gresely, qui possédait une entreprise de tampons de caoutchouc rue des Clos-Saint Marcel. L'ancien bazar Ortoli est occupé maintenant par l'Agence du Crédit Lyonnais qui s'est agrandie aux dépens de la maison Brûlé.



Rue Houdan - Café de la gare

De l'autre côté de cette rue, l'immeuble d'angle où se trouve le salon de coiffure a conservé son toit de zinc et d'ardoise à la Mansart, et n'a guère changé depuis le début du siècle.

Au-delà, des immeubles modernes ont remplacé les maisons particulières, qui étaient habitées par des familles dont les noms restent familiers au gens du quartier, les Hollebeke, les Estoup, le marchand de charbon Liévin, notamment. Restent cependant les anciennes Galeries Scéennes, occupées par la boutique de décoration Pouzadoux, connue autrefois sous le nom de Bazar Dupuis ; contre ce bâtiment, se cache une petite maison en retrait, dont la façade exiguë est ornée de motifs de céramique.

Plus loin en allant vers la rue Aubanel, reste l'immeuble du 131 dont le style fin de siècle tranche avec celui de l'immeuble moderne voisin, construit sur l'emplacement d'une maison en pierre meulière qui appartenait à la famille Loiseau. Il est habité par une descendante de la famille Charaire. A l'angle de la rue, la pharmacie que Geneviève Lacour a tenue de 1931 à 1979 a été transformée en pizzeria depuis le mois d'avril 1993. Elle avait été créée à cet endroit en 1906 pour répondre à l'urbanisation croissante du quartier (2).

(2) La rue Aubanel, ancien chemin de la Tour, a été mise en état de viabilité en mars 1887. Le tout à l'égout de la rue Houdan entre la rue de Fontenay et Robinson date de 1904.



Rue Houdan - La pharmacie

Côté Nord de la rue Houdan

" AUX MARRONNIERS "
CAFÉ-RESTAURANT-DANCING

Maison Roland MATIFAS

CUISINE RENOMMÉE
Salles pour Noces et Banquets

198, Rue Houdan. — SCEAUX (Seine)

Téléphone : 89 Gare de Robinson

Guide de Sceaux 1931 - Syndicat d'initiative - Coll. Château

Après la rambarde qui domine les voies de chemin de fer, le long des marches qui descendent sur les quais de la gare, on trouve l'immeuble double du 200-202, qui était masqué au début du siècle par le pavillon de l'octroi, empiétant sur le trottoir. Aussitôt après, au coin de l'avenue de la Gare, à la place de l'immeuble du 198, se trouvait le café des Marronniers. Une terrasse ombragée sur la rue, et en retrait, vers la gare, une salle de bal avec un parquet en faisait un lieu très fréquenté à la belle saison. A côté, était installé un magasin de modiste.

Agence de la Gare de Sceaux-Robinson

G. CHAINTRON
Vente, Achat et Location
DE

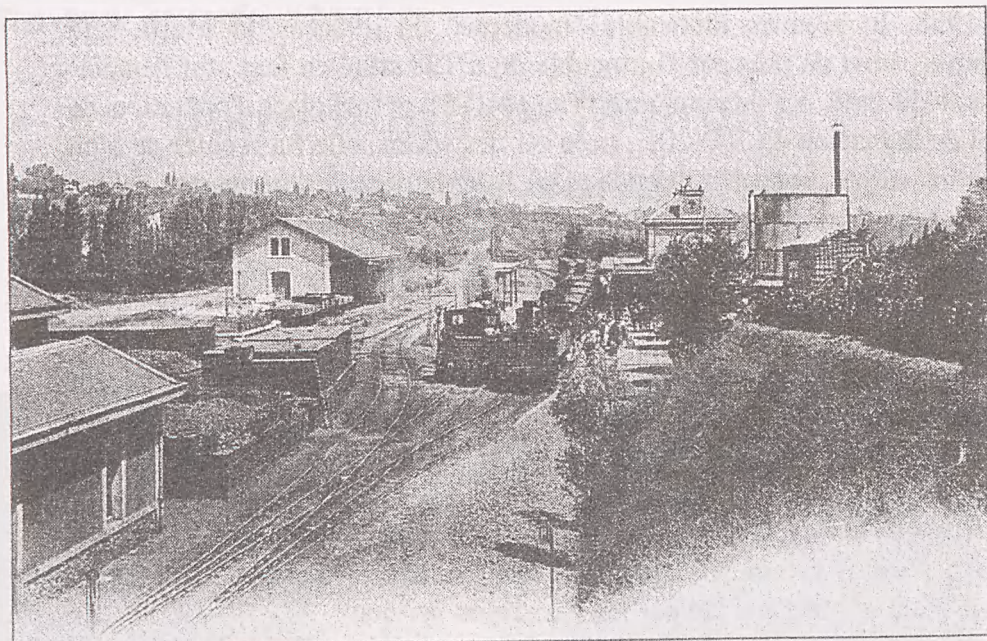
Propriétés, Pavillons, Terrains
APPARTEMENTS, LOGEMENTS meublés ou non

196 bis, Rue Houdan, à SCEAUX (Seine)
Téléphone n° 23 — R. C. Seine 253.536 — Ch. Post. Paris 839-41
NOTA. — Descendre à la gare de SCEAUX-ROBINSON

Guide de Sceaux 1931 - Syndicat d'initiative - Coll. Château

Ce café faisait face de l'autre côté de la rue, à une belle propriété qui occupait un terrain de 4.500 m², planté d'un séquoia, disparu il y a une dizaine d'années, et d'un cèdre qui est maintenant protégé par une construction en pierre, formant belvédère en face de la gare routière. Elle appartenait à M. Chaintron, ancien clerc de notaire de Me Renaudin, puis de Me Bidault. A l'angle des deux rues, M. Chaintron louait une maison à la famille de Monsieur Reige, architecte bien connu à Sceaux au début du siècle. Tout cela a disparu dans les années

1970, au moment de l'élargissement de cette partie de la rue Houdan. Le parc de la propriété Chaintron s'ornait d'un mirador, dans le style des guinguettes, d'où l'on pouvait voir les allées et venues des voyageurs autour de la Gare tout en prenant des rafraîchissements. On avait alors sous les yeux le réservoir à eau, une bâtisse cylindrique située près des quais, et qui servait à alimenter la chaudière de la locomotive à vapeur.



La gare de Sceaux-Robinson

Au-delà, vers le cimetière, se trouvaient plusieurs maisons, dont la propriété de la famille Courtois, des producteurs maraîchers qui possédaient plusieurs terrains de culture, notamment aux Blagis. Sur un de ces terrains donné, dit-on par Madame Courtois, fut construite en 1936 l'église Saint Stanislas des Blagis. La dernière maison en face de la pharmacie était celle du gardien de cimetière.

Remontons maintenant, au-delà du carrefour, l'avenue de Robinson dont la partie sud était sur la commune de Sceaux. Après l'immeuble du magasin Nicolas déjà décrit, on trouvait la propriété de la famille Herr, bâtie par Monsieur Reige, dont la maison existe encore. C'était une famille de médecins très appréciés à Sceaux. Le docteur Annette Herr a fait partie de notre association jusqu'à son décès en 1985.

Sur l'avenue des Quatre Chemins, à côté de Nicolas, se trouvait une boucherie, puis un garage et une parfumerie qui fit l'objet d'un article dans "Elle" comme étant la plus petite parfumerie de France.

L'autre côté de la rue sur la commune de Châtenay appartient à l'ancien quartier de la "Saussaie aux Juifs". Le terme de Saussaie, dont l'immeuble du 22 a conservé le nom, évoque l'existence à cet endroit d'un bois de saules, mais l'étymologie complète de ce nom reste à chercher.

A l'angle nord-ouest du carrefour se tenait le café restaurant du Gros-Noyer déjà mentionné. L'immeuble fut détruit en même temps que l'immeuble Nicolas et ce terrain racheté par Me Thévenin qui y fit construire l'office notarial actuel. Le magasin d'un fourreur se trouvait près du café.

L'aspect villageois et convivial du quartier sera conservé jusqu'à l'époque de l'après-guerre.

En 1958, le premier immeuble "moderne" du quartier, le Multi, sera construit, suivi de près par l'immeuble du n°198 situé en face, sur l'emplacement du café des Marronniers. En 1960-61 prend place l'opération de recul de la maison du 200-202 ; tirée sur des vérins, elle fut reculée de 5 ou 6 mètres sur de nouvelles fondations à l'alignement de l'immeuble voisin. Plusieurs personnes à Sceaux furent les témoins de cette opération spectaculaire réalisée par les services des Ponts et Chaussées.

Le magasin Nicolas, chassé du carrefour, est venu s'installer au 198, à côté du fleuriste et de la boucherie "la Limousine". Il a pris la place du magasin d'antiquités "Passé, Présent, Avenir" dont le nom figurait en réclame sur le mur pignon de l'immeuble face à l'ouest, et que tenait Me Vonin.

Les maisons entre la gare et le cimetière furent démolies dans les années 70 pour permettre la construction du parking d'intérêt départemental de la R.A.T.P. complétée ensuite par une sa station-service.

C'est sur l'emplacement de ce parking que s'élève maintenant la résidence Clémentia, édifiée autour d'une place baptisée square Robinson à l'angle de la rue Houdan et de l'avenue de la Gare.

Dans cette résidence, donnant sur le square planté d'arbres et de massifs fleuris, on trouve des logements aidés et des logements libres, et sur les deux rues, tout ce qui est indispensable à la vie moderne et qui rend le quartier autonome par rapport au centre : plusieurs commerces, une banque, des restaurants, une clinique vétérinaire, des cabinets médicaux, un laboratoire, une pharmacie, ainsi que des bureaux occupés par diverses entreprises du secteur tertiaire, qui étaient jusque là absents des activités de la ville.

La hauteur imposante des nouveaux immeubles, la proximité de la gare routière réaménagée et de la gare du R.E.R. donnent au quartier une allure moderne et active. Mais derrière ce nouvel habit, se cache un quartier pavillonnaire auxquels ses habitants sont très attachés.

Jean-Baptiste Muiron, héros scéen de Vendémiaire

par Jean-Luc Gourdin



Jean-Baptiste Muiron - Musée de Versailles - Photo J.L. Gourdin

Au cours de ses recherches touchant à l'histoire de notre ville, Jean-Luc Gourdin a découvert le destin héroïque d'un jeune officier, devenu aide-de-camp de Bonaparte, Jean-Baptiste Muiron, un "oublié de l'histoire", dont la famille était liée à Sceaux. Les Muiron, une famille de notables, possédaient une belle et grande propriété connue plus tard sous le nom de propriété de l'Amiral, aujourd'hui siège du Gaz de France. Citons Claude-François Gaignat dans sa promenade de Sceaux-Penthièvre : "Ensuite est dans ladite Grande-Rue (la rue Houdan), la maison de Mad. veuve Muiron. Elle appartenait auparavant à M. le Comte de Choiseul .

La dépendance de cette maison est d'une grande étendue ; car quoiqu'il y ait un très grand terrain enclos de murs, il y a encore beaucoup de terres au dehors qui en dépendent. Elle est très bien entretenue, et Madame Muiron y a fait faire beaucoup de réparations et d'augmentations : les logements en sont magnifiques ; elle a la même vue que celle de M. Froissy ; mais il y a bien plus de terrain, les jardins et parterres sont beaucoup plus grands. Il y a un petit parc et de petits bosquets très bien tenus. Il y a aussi un puisard, au haut duquel est un réservoir, élevé environ de vingt-cinq à trente pieds. C'est un cheval, qui fait tourner un moulin à puiser de l'eau d'un puits, qui est conduite dans le réservoir pour arroser les jardins, par le moyen de

tuyaux. A côté de ce puisard est une Chapelle". Ajoutons que Madame Muiron, "bourgeoise de Paris", figurait sur la liste des exempts d'impôts du rôle de la taille de Sceaux-Penthièvre en l'année 1783. C'était la grand-mère de Jean-Baptiste et la mère de Nicolas-Eustache Muiron, devenu comte d'Empire, qui fut maire de Sceaux de 1816 à 1820 et enterré au cimetière communal en 1820.

Au cours de l'été 1795, quatre jeunes gens arpentent les rues de la capitale. Tous officiers des armées de la République, il sont à la recherche de leur destin. Deux ans plus tôt, ils se sont illustrés lors de la reprise de Toulon, et plus récemment encore, ils ont contribué aux premières victoires françaises en Italie. Mais depuis, leur réputation jacobine a précipité leur disgrâce et, bien loin désormais de penser à assouvir leurs rêves d'aventure et de gloire, ils sont tout simplement à la recherche d'un emploi.

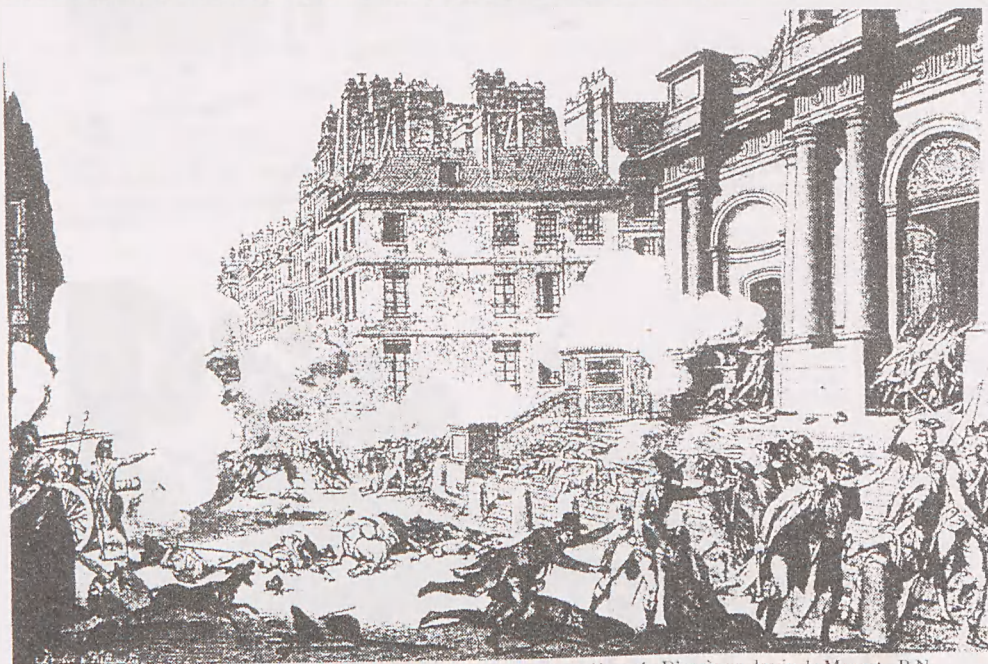
L'aîné n'a que vingt six ans, mais il est déjà général ... Il répond au nom curieux de Napoléoné Buonaparté ! C'est lui le "chef de bande". Les trois camarades qui l'accompagnent sont ses fidèles de la première heure, rencontrés sur les batteries qui entouraient Toulon. Deux d'entre eux sont aussi bourguignons que leur Général est corse, ce sont les Capitaines Andoche Junot et Auguste Marmont. Le troisième est parisien, ou plus exactement scéen, il a vingt et un ans et il est le plus jeune des chefs de bataillon d'artillerie des armées de la République. C'est Jean-Baptiste Muiron.

Contraints à l'inactivité, du Palais Égalité aux Boulevards, du Jardin des Plantes aux Tuileries, les journées leur paraissent interminables. Réduits à ne toucher que leur demi-solde, tous leurs maigres moyens sont mis en commun : ces assignats qui chaque jour se déprécient un peu plus, les invitations au théâtre, les réceptions dans les beaux salons de la nouvelle bourgeoisie. Partout il faut se montrer, connaître du monde, entretenir des relations ; avec l'espoir de rencontrer l'homme politique, le ministre ou le Conventionnel qui viendra interrompre leur traversée du désert. Parfois aussi, nos quatre aventuriers sont reçus à Sceaux, dans la grande propriété du citoyen Muiron, le père de Jean-Baptiste, ci-devant Fermier Général et notable du lieu. Là, comme ailleurs, il arrive qu'on en vienne à parler d'amour... Napoléoné évoque sa belle fiancée, Désirée Clary qu'il a laissée à Marseille ; celle-là même qui trois ans plus tard épousera à Sceaux le Général Bernadotte ! Andoche, lui, garde l'espoir qu'un jour il pourra lier sa vie à celle de la petite Pauline, l'une des sœurs de son Général. Quant à Jean-Baptiste, que ce soit à Paris ou à Sceaux, il vit une parfaite idylle avec sa cousine Euphrasie Béraud de Courville, qui bientôt deviendra son épouse.

A la fin du mois d'août, à force de frapper aux portes du Ministère de la Guerre, une occasion exceptionnelle se présente. Elle va venir combler leur besoin de rêves et d'aventures ; c'est l'Orient qui s'ouvre à eux ! le Sultan demande des officiers d'Artillerie à la République, et le Comité de Salut

Public décide de confier cette mission d'assistance auprès de l'armée turque au Général Buonaparté.

Muiron, Junot et Marmont répondent immédiatement à l'appel, et très vite voici nos jeunes artilleurs prêts pour le départ. Mais à la fin de septembre, tout s'écroule ! Les subsides manquent et la mission est annulée. Bizarrement, c'est là, le tout premier signe de la Providence, celui qui déterminera la destinée la plus prodigieuse de notre histoire, celle de Napoléon ! Car trois jours plus tard, dans la capitale, l'insurrection menace et pour Buonaparté et ses trois fidèles, c'est une autre aventure qui va commencer. Nous sommes le XIII vendémiaire (5 octobre 1795), jour choisi par les forces royalistes pour investir la Convention et renverser la République. Dans la nuit, se souvenant des exploits de Buonaparté à Toulon, Barras fait appel aux talents de chef et d'artilleur du jeune Général Corse. Tout naturellement, Muiron, Junot et Marmont se rangent à ses côtés et au matin, leurs canons se présentent en bon ordre autour des Tuileries. Les combats ne dureront que quelques heures, mais ils seront sanglants, et c'est à maintes reprises que la Division, commandées par le Chef de bataillon Muiron, aura à tirer sur la foule des émeutiers. Les engagements les plus meurtriers auront lieu à Saint-Roch, la précisément où quelques vingt ans plus tôt, notre jeune scéen avait été baptisé. Enfin, au matin du XIV vendémiaire, la République sera sauvée.



Journée du XIII vendémiaire, combat devant l'église Saint-Roch, rue Saint-Noré - D'après un dessin de Monnet - B.N.

L'histoire venait de saisir Buonaparté, elle ne le quitterait plus. Dans le mois qui suivit, le "Général Vendémiaire" sera nommé Commandant en Chef des Armées de l'Intérieur ; lui et les siens deviendront ainsi les maîtres de la Capitale ! Leur vie de pique-assiettes et d'aventuriers en mal d'action est close ; les voici installés dans de somptueux appartements, circulant en carrosse sous bonne escorte, reçus dans les meilleurs salons. En une seule jour-

née, ils sont passés de l'ombre à la lumière, ils sont devenus les héros de la République. Mais l'histoire ne s'arrêtera pas là...

Buonaparté deviendra Empereur des Français et Roi d'Italie, Marmont, Maréchal d'Empire et Duc de Raguse, Junot, Gouverneur de Paris et Duc d'Abrantès. Seul, Jean-Baptiste Muiron sera abandonné par la providence. Le 15 novembre 1796, une mort héroïque viendra briser un destin promis aux plus belles réussites. Sur le pont d'Arcole, il s'interposera entre la mitraille autrichienne et Bonaparte, sauvant ainsi son Général d'une mort certaine.

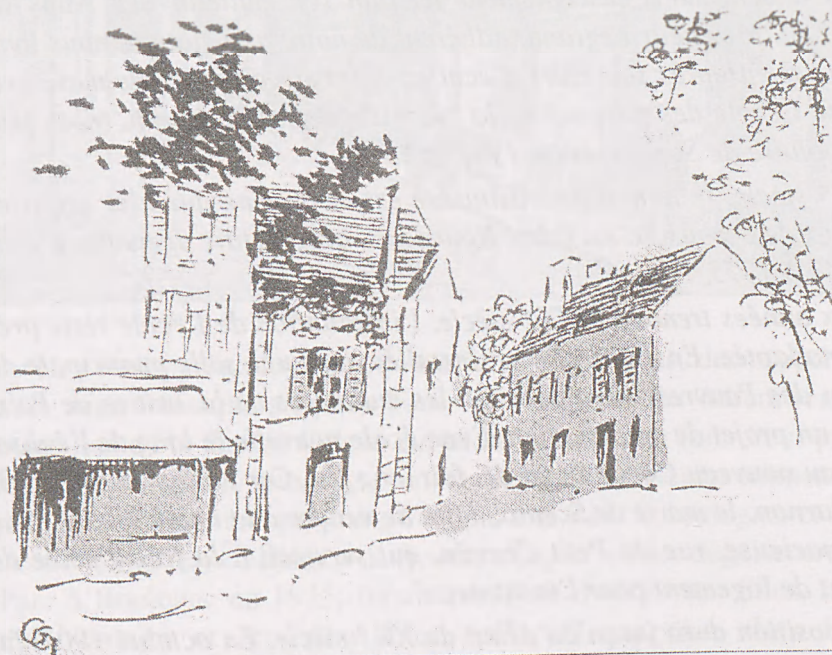
Jamais Napoléon n'oubliera son ami Muiron ; en sa faveur, il multipliera les signes de reconnaissances et aux pires moments de sa déchéance, à Sainte-Hélène, il dira encore de lui :

Il reçut la blessure qui m'était destinée
Il sacrifia sa vie pour sauver le mienne.

Images du vieux Sceaux

Deux gravures de Gabrielle Garapon

Ces maisons, restaurées, témoignent de l'aspect du village ancien de Sceaux.



Entrée de la rue du Four, place de la Poste. A droite, la crêperie tenue par la famille Garnier. A gauche, le café de la Poste, qui jouxte la maison du géomètre de Sceaux, auparavant siège de l'entreprise de déménagement Buscaglia.



L'autre façade de la maison Garnier sur la rue du Four avec son pan coupé au milieu, occupé par le cabinet médical et la cave scénique.

Souvenirs d'école

Par René Legrand

Inspiré par la lecture des souvenirs scolaires de Simone Flahaut racontés dans son article sur l'enseignement féminin (cf. Bulletin des Amis de Sceaux n° 9), Monsieur Legrand, adhérent de notre association, nous livre ci-dessous ses propres souvenirs d'écolier. Il fut élève de l'école maternelle, puis de l'école des garçons de la rue Marguerite Renaudin, alors seul groupe scolaire de Sceaux, entre 1931 et 1941.

Au XVIII^e siècle, le nom d'un instituteur est mentionné dans les registres paroissiaux de Sceaux : c'est Edmé Bourgeois, qui a le titre de maître d'école, de 1747 à 1775.

Jusqu'aux années trente du XIX^e siècle, l'installation de l'école reste précaire et inadaptée. En 1830, elle est installée dans une salle municipale de la Maison des Pauvres, où se tenaient les audiences de la Justice de Paix. En 1832, un projet de construction d'une école nouvelle le long de l'église, contiguë au nouveau Corps de garde, fait long feu. Car en septembre 1833, Achille Garnon, le maire de Sceaux, offre de vendre à la municipalité "une maison spacieuse, rue du Petit Chemin, qui servirait à la fois d'école de garçons et de logement pour l'instituteur".

Cette disposition dura jusqu'au début du XX^e siècle. En octobre 1907, fut inauguré un nouveau groupe scolaire, comprenant, outre l'école des filles, la cantine scolaire, l'école maternelle et l'école des garçons, construites sur les terrains désaffectés de l'Infirmierie communale et de la propriété de Monsieur Troufflot, faisant retour sur la rue des Imbergères, dont la commune avait fait l'acquisition (1).

A partir de 1911, l'ancienne maison d'école servit de crèche et de P.M.I. Elle fut démolie dans les années 80.

Période 1931-1941 - École Maternelle du Centre

Cette école était située à l'angle de la rue des écoles et de la rue Marguerite Renaudin, pratiquement à l'emplacement actuel, avec toutefois l'entrée située sur la rue des Écoles, et était mitoyenne d'un côté avec l'école des filles, et de l'autre avec celle des garçons. J'ai connu deux directrices : Madame Chéreau et Madame Ménissier.

La classe des "grands" avait pour institutrice, une dame très gentille, dont j'ai gardé un profond souvenir, Madame Heidet, (qui nous a quittés début 1993). Outre l'enseignement classique, tel qu'apprendre à lire, à écrire, à

(1) H.L.L. Séris Sceaux depuis trente ans, p. 124



Rue des Ecoles - École maternelle - Coll. Bruno Philippe

compter, nous apprenions à ... tricoter, faire du canevas, des napperons, et ce aussi bien filles que garçons. Tous ces petits travaux étaient remis aux mamans lors de la fête de l'école qui avait lieu courant juin. Pour préparer cette fête et lorsque le temps le permettait, Madame Heidet emmenait tout ce petit monde dans une propriété voisine, dite Parc à Boulogne, et là nous confectionnions des couronnes de fleurs en papier, et des déguisements. Sur ce Parc à Boulogne en 1935, furent construits l'école des filles, le cours complémentaire et les immeubles collectifs, appelés alors H.B.M. Habitation à bon marché. Madame Heidet, a quitté l'école maternelle quelques années plus tard pour l'école des filles.

École des garçons du Centre

Située au même emplacement qu'aujourd'hui, elle a subi quelques modifi-



Le gymnase, aujourd'hui démolé et remplacé par un immeuble rue des Imbergères - Photo MJC

cations telles que la suppression du préau couvert qui était au fond de la cour, mitoyen de celui de l'école maternelle et la disparition du gymnase, remplacé récemment par un immeuble rue des Imbergères.

En 1933, le directeur était Monsieur Ledoux, un homme juste, qui tenait à ce que tout le monde respecte la discipline dans son établissement, et même aux abords. Rien de comparable aux sorties de classes, avec ce que l'on voit actuellement. Monsieur Ledoux exerça ses fonctions jusqu'en 1939, date à laquelle il fut mobilisé, puis fait prisonnier de guerre. Il fut remplacé par Monsieur Blottin.

Durant l'année scolaire 1938-39, deux instituteurs Messieurs Aubrun et Vierce, respectivement responsables du cours supérieur "A" et de la classe dite de Ire (certificat d'étude) organisaient des sorties le vendredi après-midi, (un sur deux si mes souvenirs sont exacts). Ces sorties avaient pour but des visites de musées, tels le Louvre, le musée de l'Homme, le musée Carnavalet, l'Hôtel de la monnaie avec ses ateliers, l'imprimerie Charaire et aussi des études de sol, notamment dans des petites tranchées qui se trouvaient le long de la Coulée verte actuelle, et que tout le monde appelait la ligne de Chartres (qui ne vit jamais le jour).

Il convenait d'être attentif aux différentes explications qui nous étaient données, car le mercredi qui suivait une sortie, nous avions une "rédac" à faire et dont le thème portait sur la visite effectuée.

1939 la guerre ! Les instituteurs sont mobilisés. Les garçons vont alors quitter leur école pour celle des filles, dirigée par Madame Blanchard, qui dut passer de mauvais moments, pour adapter tout ce petit monde aux circonstances.

Qu'il me soit permis d'apporter quelques détails sur le fonctionnement de l'école durant une courte période. Au début il y eut un essai de "vie commune". Dans les classes de cours complémentaire, cinq rangées de tables avaient été disposées : deux pour les filles, deux pour les garçons, et une zone neutre au milieu. Dans la cour, une ligne blanche fut tracée séparant l'espace en deux, durant les récréations. Ceci ne dura pas longtemps.

Ensuite, vint la classe à mi-temps, ainsi que Madame Flahaut l'a décrit dans son exposé relatif à la vie scolaire de cette époque. Je ne saurais dire combien dura cette nouvelle expérience, mais une chose est sûre, les garçons ont retrouvé leur chère école avant la fin de l'année scolaire 1939-40. Nos maîtres étant toujours mobilisés, une institutrice de l'école des filles fut détachée auprès de nous : Mademoiselle Salabert.

A la rentrée d'octobre 1940, les instituteurs et professeurs, à l'exception de Messieurs Aubrun, Vierce et de Monsieur Ledoux, reprirent leur poste.

Pour cette rentrée, l'école subit quelques transformations, notamment le gymnase. Celui-ci avait servi de dépôt au début de la guerre, pour entreposer la "vieille ferraille avec laquelle serait forgée l'acier victorieux" (signé Paul Reynaud). Ce gymnase fut transformé en deux salles de classes pour les deuxième et troisième années du cours complémentaire.

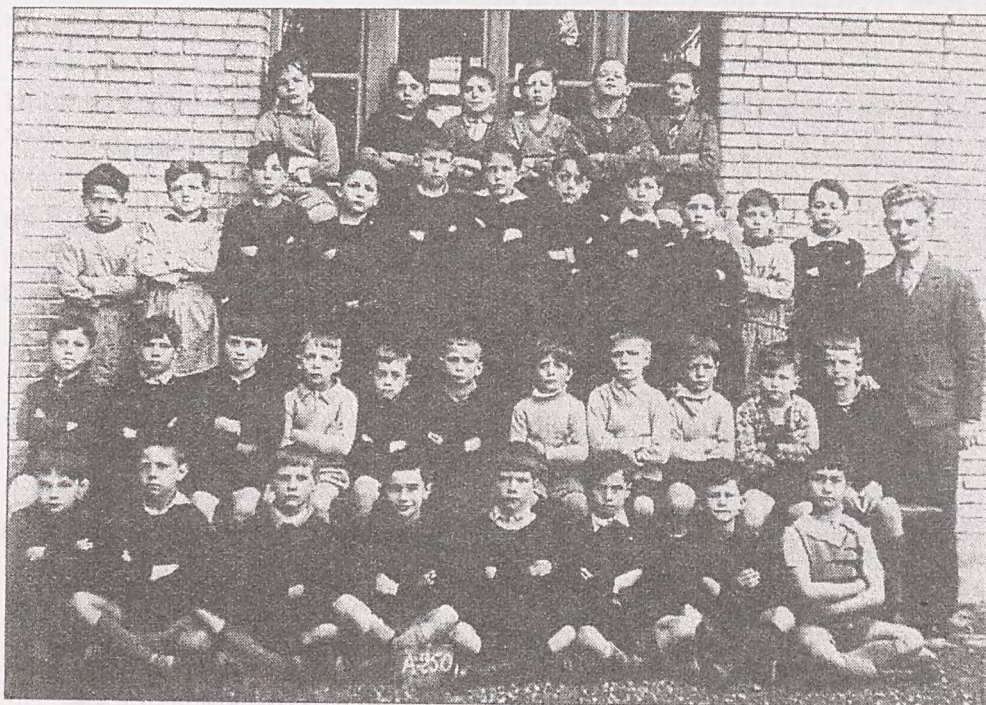
Je voudrais rappeler les noms des enseignants durant cette période de ma scolarité. Les classes n'avaient pas les mêmes appellations qu'aujourd'hui, aussi je ne reprendrai que celles que j'ai connues :

- Classe de 5^e. (au sortir de la maternelle) : *Melle Haudoin*
- Classe de 4^e. : *M. Vigreux*, qui dut quitter ses fonctions en mai pour 1934 pour raison de santé
- Classe de 3^e. : *Me Suchard*
- Classe de 2^e. : *M. Suchard*
- Classe de 1^{re} (classe du C.E.P.) : *M. Vierce*
- Cours supérieur "A" : *M. Aubrun*
- Cours complémentaire (3 ans) :
 - M. Carré* (anglais, histoire, géographie)
 - M. Teissedre* (français, physique, chimie)
 - M. Ville* (mathématiques)
 - M. Faguet* (dessin)

Selon un ancien camarade de classe, Monsieur Vierce aurait été fusillé par les allemands. Je n'ai pu avoir confirmation de cette information.

École primaire des garçons classe de "4E"

Instituteur : Monsieur Vigreux



Premier rang du haut de gauche à droite :

Le Flohic, Raymond Raigneau, Jacques Leroy, Emile Langenais, ???, René Houroux.

Deuxième rang :

André Juif, Gustave Paysan, Michel Vignot, Bourdelin, Brule, Claude Wolff, André Lebreton, André Echard, Claude Virot, Philippe Juif, J. Michaud.

Troisième rang :

Daniel Miomandre, Guy Vignot, Maurice Miomandre, René Legrand, Michel Ackerman, ???, Gilbert Beaujard, Boitel, Léon Rohard, Robert Thibaud, Brule.

Quatrième rang :

Guy Pichot, Flament, René Laurent, Jean Lavigne, Claude Dorin, Jean Verry, Franco Dale Ore...

Une journée à l'Hospice Renaudin

par Michel, petit-fils de Joseph Ricordel,
jardinier à l'Hospice de 1933 à 1967

A l'occasion de l'exposition consacrée au centenaire de l'Hospice Renaudin, une de nos adhérentes, Madame Ragon, nous a transmis ce texte écrit par le petit-fils de Joseph Ricordel, jardinier et homme à tout faire de la maison de retraite pendant plus de trente ans. Ce récit très vivant trouve naturellement sa place dans la rubrique «souvenirs» de notre bulletin.

Michel était né dans l'hospice pas étonnant qu'il s'y trouvât bien, cela pouvait paraître surprenant vu de l'extérieur, mais c'était comme ça. Un gosse au milieu des anciens ... N'allait-il pas être traumatisé pour le restant de ses jours et finir comme gardien dans un asile pour personnes âgées ? Non les vieux l'aimaient bien, et lui aimait bien les vieux. L'hospice sentait un peu le cierge, l'eau bénite, l'éther, le renfermé et la poussière des vieux meubles, avec un mélange de bouillon de légumes et de mélancolie. L'hospice était l'hospice avec son lot de souffrance, d'oubli, de solitude et d'ennui, mais il y avait son grand-père qui lui, n'avait rien à voir avec les pensionnaires. Lui, c'était le chef, le jardinier ; il dépannait tout le monde, il était l'homme providentiel, Joseph par-ci, Joseph par-là. Les sœurs l'appelaient pour aider au transport des morts, pour réparer la canalisation d'eau chaude ou déménager un meuble et parfois tout simplement pour changer une ampoule dans la buanderie. Il était toujours là pour remettre une roue au chariot d'Adolphine ou tenir une pensionnaire qui refusait la piqûre. Il était responsable du jardin de l'hospice, mais ses fonctions allaient bien au-delà des problèmes de jardinage.



Vues de la fondation Marguerite Renaudin - Photo Alexis Faguet - In H.L.L. Seris, Histoire de Sceaux depuis trente ans 1882 - 1912

Michel adorait passer ses vacances à l'hospice, il s'y passait toujours

quelque chose. Certains vieux lui faisaient un peu peur, mais avec son grand-père il se sentait invulnérable, rien ne pouvait lui arriver si Pépé Jo était près de lui. Il se sentait devenir courageux et ne craignait plus Berthe à demi aveugle, un tantinet hargneuse, qui détestait les enfants et le menaçait avec sa canne blanche, tout en se maintenant en équilibre instable sur son autre canne taillée dans une branche de poirier. Encore une œuvre du grand-père, cette branche de poirier taillée à la serpe pour la vieille femme. Il discutait parfois avec le père Herbéta au nez volumineux et à la barbe blanche qui lui mangeait le visage et lui tombait jusqu'au ventre. Il passait des heures exquises en compagnie de Siméon dans sa chaise roulante, lequel fabriquait depuis plusieurs années la maquette d'un éternel planeur qui ne volerait jamais. La roue de sa chaise avait été rafistolée par son grand-père avec du fil de fer, un manche de plantoir pour refaire l'axe et un pneu de vélo. Michel aimait bien les vieux avec leur lot de petites misères, leurs ver-rues, leurs bosses, leurs quintes de toux et leurs béquilles. De tout temps il les avait vu ainsi, pas toujours les mêmes, mais tous plus ou moins semblables dans l'énergie qu'ils mettaient à vivre dans cette maison. L'hospice lui plaisait, il le trouvait sympathique ; quelquefois la sœur supérieure lui faisait peur. Sa cornette l'impressionnait. On ne voyait pas ses yeux. La cornette blanche amidonnée, c'était comme un tunnel qui dissimulait son visage. Quand Michel rêvait de fantômes c'était ainsi qu'ils se les représentaient, des créatures sans yeux, sans visage, ni cheveux, seulement des cornettes blanches sur des draps bleus et qui se déplaçaient sans bruit. Les sœurs de l'hospice étaient d'un dévouement exemplaire. Elles s'affairaient auprès des locataires en glissant rapidement sur leurs sandales de cuir avec parfois une seringue à la main !

Sœur Archangélie, Adolphine, mémé Jo (la femme de Joseph), la cuisinière, assuraient l'intendance. Dans la réserve de pommes de terre, parfois visitée par des rats, l'éplucheuse automatique du précieux tubercule siégeait au centre de la pièce, c'était une énorme machine grise et verte aux allures de blindé, type "Panzer division" avec des courroies brunes et un gros moteur accroché à son flanc. Autour d'elle retenues par des planches, plusieurs centaines de kilos de patates. Une lumière blafarde descendait de l'unique ampoule suspendue à un abat-jour en céramique accroché au plafond.

La cuisinière arrivait vers 6h30 pour charger la machine avec une vingtaine de kilos de pommes de terre, c'était à peu de chose près la mesure nécessaire pour nourrir les cinquante pensionnaires de la maison. Sur une ardoise la supérieure griffait de sa petite écriture sèche, les menus de la semaine. La cuisinière suivait scrupuleusement les instructions et en faisait part à Joseph. C'était la fonction première du jardinier de l'hospice : assurer l'approvisionnement en légumes frais, en fruits et en fleurs, de la maison de retraite. Michel connaissait cette ardoise suspendue à une ficelle, il aimait bien en temps normal traîner dans les sous-sols de l'hospice Renaudin, près de la cuisine aux gigantesques fourneaux. Tout y était démesuré par rapport à sa taille. Les casseroles, les poêles, les cocottes, qui engloutissaient d'un seul coup une manne entière de légumes le fascinaient, et puis la cuisinière

était gentille, elle lui faisait lécher les bidons de compotes de pomme en alu doré. Il plongeait son avant-bras à l'intérieur des petits fûts et du bout des doigts ramenait les trésors nichés au fond des pots sous la forme d'épaisses coulées de compote ou de confiture. Assis près de la cloche qui sonnait les heures des repas, Michel passait là des moments fabuleux à nettoyer les bidons de desserts. Quand le jardinier souriait, sa petite moustache taillée drue sous son nez semblait s'étirer en largeur, sa bonne humeur et son assurance donnait confiance à la cuisinière.



Religieuses et membres du personnel sur le perron de la Maison Renaudin - 1960 - Photo Ray-Gill

A côté de la réserve, se trouvait le "calo". Le "calo" c'était le lieu où siégeait la chaudière en fonte avec son gueulard de locomotive et qui assurait le chauffage de tout établissement. Accroché le long d'un des murs s'alignait le plus bel étalage d'instruments de torture moyenâgeux. Ces instruments avaient tous une fonction pacifique liée à l'entretien de la chaudière.

A midi le jardinier de l'hospice s'offrait parfois un grand verre de vin blanc. Il allumait sa pipe en surveillant derrière la fenêtre de sa chambre le va et vient des pensionnaires dans le jardin.

Compte rendu de l'exposition "Voltaire et l'Europe", tenue à l'Hôtel de la Monnaie

**à la suite de la visite faite par les *Amis de Sceaux*
le 9 décembre 1994. Par Micheline Henry**

Il y a trois cents ans naissait un fils de notaire, François Marie Arouet, devenu par la force de sa volonté et l'influence de sa pensée "Monsieur de Voltaire". L'exposition présentée à Paris se propose de donner à l'écrivain toute sa dimension européenne selon un parti pris géographique plus que chronologique.

La Bibliothèque Nationale de France abrite 6.000 notices bibliographiques de Voltaire (correspondances manuscrites et innombrable éditions) ainsi que le cœur même de l'écrivain, dans le socle de plâtre original de la statue de Houdon "le Voltaire assis".

L'Hôtel de la Monnaie est un lieu propice pour évoquer Voltaire puisqu'il est un des rares exemples d'architecture conçus dans les années 1770 au cœur de Paris.

Le titre de l'exposition annonce la dimension bien réelle de l'homme de lettres qui se voulait avant tout "européen". Elle s'articule autour de sa vie en France et à travers l'Europe et souhaite mettre en exergue les points forts des théories du philosophe.

La brillante conférence que Monsieur René Pomeau, membre de l'Institut avait eu l'obligeance de dispenser aux *Amis de Sceaux* rend ceux-ci impatients de parcourir l'odyssée de Voltaire.

Nous débutons notre visite en nous arrêtant devant une pièce intéressante :

**L'acte de baptême de François-Marie Arouet
22 novembre 1694
(Église Saint-André des Arts, Paris, Archives nationales)**

L'énigme de la naissance de Voltaire n'a pas été résolue. Il se disait lui-même né à Châtenay, fils d'un certain mousquetaire "Rochebrune" - on a aussi émis l'hypothèse qu'il pouvait être le fils de son parrain, l'abbé de Châteauneuf, qui l'introduisit dans la Société du Temple, cénacle de fins lettrés et libres penseurs.

Nous nous arrêtons maintenant devant un tableau, intéressant pour les Scéens sur le plan iconographique.

**Le Régent ou Apollon Pythien
foulant un dragon**

(musée de Versailles) attribué à Nicolas Largillère (?)

L'artiste s'est plu à représenter, sur le mode allégorique, l'écrasement par le Régent de la Conspiration du Prince de Cellamare, diplomate espagnol, ambassadeur du Roi Philippe V d'Espagne pendant le ministère de Louis XV, malheureusement soutenu par le duc et la duchesse du Maine.



Que peut-on dire sur Voltaire, en matière de religion ? Déiste ? peut-être. Il croyait en Dieu, mais ne confessait aucune religion. Il ne mélangeait pas les croyances. Il grandit, en qualité de fils de notaire, en Poitou d'abord puis à Paris. Il fait de brillantes études au lycée Louis Le Grand. Il se fait déjà remarquer pour son esprit bouillonnant. Son père l'envoie s'assagir à La Haye auprès du marquis de Châteauneuf, ambassadeur de France. En fait, il s'amourache de la fille d'une réfugiée française protestante, Olympe du Noyer, dite "Pimpette" et ces amours tumultueuses le feront rapatrier en France au bout de trois mois. Il rentre chez Maître Alain comme clerc. Il s'épanouit dans le maniement de la langue et de la pensée. C'est l'époque où Nicolas de Largillère en fait un des portraits les plus séduisants du XVIII^e. siècle :

Portrait de Voltaire en 1718

(Musée du Château de Versailles)

Son pouvoir attractif est alors colossal ; son regard brille d'intelligence, et laisse percevoir une sensibilité frémisante dominée toutefois par un souci de maîtrise.

Il est alors impliqué dans la vie politique. Il sait traduire en paroles ses idées géniales. Il entretient avec le Régent d'excellentes relations. Il apparaît comme le maître de l'intellectualisme. Il va de château en château et est déjà reçu par la duchesse du Maine. Mais il ne sait pas où il doit s'arrêter et en mai 1717, il critique la politique et les mœurs du Régent : "Il est quelqu'un qui parle trop et sème le désordre". Il se voit embastillé pour la première fois.





Voltaire à la Bastille (Comte de Caylus)
eau forte, vers 1718, Paris B.N. Est. Aa 16 fol.

Cette gravure, plutôt à la gloire de Voltaire, en train de composer La Ligue, première version de la Henriade, sous l'inspiration du Génie de la poésie épique, laisse deviner les conditions de détention de l'écrivain ... Caylus sympathisait avec Voltaire, dans le salon d'opposition au duc d'Orléans que Madame de Caylus, mère, animait, de concert avec la duchesse du Maine.

Le crayon noir et lavis d'encre de chine de J.H. Fragonard
La Cour de la Bastille,

donne une idée du régime auquel étaient soumis les prisonniers de marque ; Voltaire étant lui-même reçu à la table du gouverneur !

L'humour de Voltaire n'était toutefois pas goûté par tous, témoin :

La lettre du lieutenant Bazin au marquis d'Argenson
(mai 1717) - Paris, B.N.F., Arsenal. Ms 10633, ff. 453 - 454,

dénonçant la "goguenardise" de l'écrivain après son arrestation pour épigramme satirique vraisemblablement conçu à la cour de Sceaux.

Jeune lettré, François-Marie Arouet fréquente la société brillante et facile de la Régence. Son talent lui ouvre les portes des châteaux de Sully, de Sceaux, d'Anet, de Vaux-Villars. Sa pièce "Œdipe" fait de lui un auteur à succès. Mais son impertinence à l'égard du Chevalier de Rohan lui vaut un nouvel embastillement en 1726, qu'il négocie pour un exil en Angleterre. Désormais il se sentira indésirable à Paris.

De 1734 à 1749, Voltaire va vivre au château de Cirey-sur-Blaise, proche de la Lorraine, avec Emilie de Breteuil (Madame du Châtelet) un "coup de foudre du cœur et de l'esprit". Cette femme, prodigieusement érudite, joint à la passion des sciences un charme fascinant. Le couple va former un microcosme rayonnant, point de départ de "l'esprit des lumières".

Portrait de Madame du Châtelet
pastel (Château de Breteuil)

Madame de Graffigny, qui vit trois mois près d'eux, se dit subjuguée mais épuisée par la cadence infernale des maîtres de maison qui, hors des questions de physique ou de métaphysique, débattues tout le jour, exigent de leurs invités des répétitions de théâtre (Zaïre ou la Sérénade) jusqu'à l'aube... Voltaire, influencé par son séjour anglais décide, avec l'aide d'Emilie, de vulgariser la pensée de Newton et Madame du Châtelet traduit inlassablement les principes physiques d'anglais en français. Maupertuis, Clairaut, Bernouilli et le Père Jaquier viennent travailler avec eux. Tout ce monde vit,

ouvert sur l'Europe, mais c'est d'une Europe nordique qu'il s'agit : celle de Catherine de Russie et de Frédéric de Prusse qui attirera Voltaire un moment, après la mort de Madame de Châtelet. En 1740, la passion des deux philosophes devient moins voluptueuse. Madame de Châtelet garde son humour et son penchant pour les contes licencieux :

Sottisier de Madame du Châtelet
(St Petersburg, B.N. de Russie)

Un officier de la garde de Stanislas Leszcynski qui cultivait à la cour de Lunéville son prestige de poète, joua de son charme auprès d'Emilie. L'intellectuel Voltaire en ressent une certaine jalousie puis ferme les yeux. Lui-même s'éprend de sa jeune nièce à peine veuve, Madame Denis. Madame du Châtelet met au monde une petite fille, conçue par les œuvres de M. de St Lambert. Elle meurt en couches et Voltaire en ressent une profonde douleur. C'en est fini de la période de Cirey.

En 1745 donc c'est le retour à la faveur royale de Louis XV, par personnes interposées : son ancien condisciple le marquis d'Argenson devenu ministre des Affaires étrangères et le maréchal de Richelieu, secrétaire d'État à la guerre. Voltaire est bien en place à la cour de Versailles. La nouvelle maîtresse du roi, Madame de Pompadour le soutient. Il célèbre les hauts faits de la Cour et devient historiographe du roi. Il sera bientôt élu académicien. A l'occasion du mariage du Dauphin avec l'Infante d'Espagne, Voltaire est prié de faire jouer à sa cour sa pièce :

La Princesse de Navarre (Charles-Nicolas Cochin)
dessin d'une scène à la plume, rehaussé d'aquarelle.
Paris. Bib. musée de l'Opéra

Cette œuvre fait de lui au XVIII^e siècle le plus grand auteur de théâtre français. Voltaire se croyait moderne dans le texte par son orientalisme et son goût pour les chinoïseries. En fait il était plutôt classique et moderne dans la forme, sans s'en douter. Ses pièces sont jugées aujourd'hui plutôt médiocres.

Il faut dire que la perception du théâtre était au XVIII^e siècle fort différente de la nôtre. On vient au théâtre pour voir, se faire voir et discuter. Les spectateurs comptent autant que les acteurs. Le théâtre est pour Voltaire une œuvre de salut public, pour l'érudition même, mais le texte est souvent faible si la forme est importante. Voltaire favorise la naissance d'une mise



en scène moderne et se fait tour à tour auteur, interprète, metteur en scène, décorateur. Il va jusqu'à aider financièrement les acteurs de la compagnie. C'est un amoureux du théâtre et il se plaît en la compagnie des comédiens. Il est très attaché aux acteurs : Jean Manduit, le tragédien Lekain et aux actrices, en particulier Mademoiselle Gaussin, Mademoiselle Clairon et Adrienne Lecouvreur...



Portrait d'Adrienne Lecouvreur (Gabriel de St Aubin)
dessin à la sanguine d'après le pastel de Ch. Coppel. Paris. Bib. musée de la Comédie française,

d'un mysticisme notoire et dont la mort marquera profondément Voltaire. Il se souviendra en 1778 de cette absence d'inhumation dont les comédiens étaient frappés et qui l'avait infiniment choqué. Voltaire est à l'origine de la transformation des costumes. Lors de la création de "l'Orphelin de la Chine" les actrices apparaissent dans des robes droites, débarrassées de leurs paniers. Il se réjouit aussi de la disposition des banquettes, places occupées par les gentilhommes blancs poudrés qui encombraient les ailes du théâtre.



Couronnement de Voltaire au Théâtre français
(Gabriel de St Aubin)
Aquarelle sur trait de plume. Paris. Musée du Louvre.
Dép. Arts graphiques.

Les pièces de théâtre de Voltaire (Edipe, Tancrède, Zaire) ont été jouées sur toutes les scènes européennes, mais la notoriété de l'auteur n'empêchera pas Vercors, assistant à une des dernières représentations voltairiennes à la Comédie Française de s'écrier "Dieu, que le texte est affligeant !"

Voltaire relate les hauts faits de la vie militaire dans un poème épique :

La Bataille de Fontenoy

Plon gravé par Beaurain géographe ordinaire du roi. Paris. B.N. IMP.Ye 4839

Voltaire est critiqué pour avoir resitué les faits dans le cadre européen.

Une Affiche-programme pour la tragédie de Voltaire : Brutus Paris. Bib. Musée de la Comédie française.

qui va éclipser "le Mariage de Figaro".

En février 1778, Voltaire fait un retour triomphal à Paris. Il est acclamé lors

de la représentation "d'Irène", mais il tombe malade. Il s'inquiète et prend contact avec l'abbé Gauthier. Il rédige un billet qui tient lieu de profession de foi : "Je meurs en adorant Dieu, en aimant mes amis, en ne haïssant pas mes ennemis, en détestant la superstition". Toutefois il se repentira de ce repentir ... et rectifiera sa déclaration !

Il meurt le 30 mai de cette même année. L'abbé Mignot obtient que son corps soit transporté à l'Abbaye de Seillières. L'inhumation est interdite, mais le lendemain de son décès, il est enterré clandestinement au chevet de l'Abbaye. En 1791, il sera intronisé au Panthéon.

Dès 1725, Voltaire avait sollicité du roi d'Angleterre, Georges Ier son appui pour faire imprimer «la Henriade», poème épique dont le sujet, Henri IV, pouvait avoir quelque ressemblance avec le monarque anglais.

Après la bastonnade que lui avait valu l'affaire du Chevalier de Rohan, Voltaire pense que le seul pays où cette offense peut être levée est bien l'Angleterre. Il va y séjourner deux ans. Accueilli par le leader tory, Bolingbroke qui l'introduit dans l'aristocratie anglaise et le milieu des écrivains :

Alexander Pope

(école de Michaël Dahl) - portrait, huile sur toile. Londres. Nat. Gallery

qu'il considère comme le poète le plus harmonieux d'Angleterre.

John Locke

(d'après Godfrey Kneller) - portrait, huile sur toile.

Londres. Nat. Gallery

lié à tous les aspects de la vie politique et intellectuelle de son temps et modèle des bourgeois "éclairés".



Jonathan Swift

(de Thomas Burford) - grav. pierre noire B.N. Paris Est

dont "les Voyages de Gulliver" l'avaient enchanté et seront peut-être le point de départ des Contes philosophiques.

William Congreve

(de Godfrey Kneller) - huile sur toile, Londres, Nat. Gallery

le grand auteur londonien dont les pièces libertines et élégantes n'étaient pas pour déplaire à Voltaire par leur finesse et leur cynisme.

Enfin ...

Sir Isaac Newton

(attribué à John Vanderbank) - huile sur toile, Londres. Nat. Gallery

physicien de grand renom, inventeur de la gravitation et dont les funérailles grandioses à

L'Abbaye de Westminster

huile sur toile par Canaletto, Londres, Muséum of London

fascineront véritablement Voltaire, qui poursuivra plus tard de nombreux travaux dans son sillage, avec l'aide de Madame du Châtelet, newtonienne convaincue.



Il jouit aussi de la protection du roi Georges II et de son épouse Caroline. Enfin, il découvre le génie démesuré de Shakespeare. Il va se mettre à l'anglais avec une rare facilité au point de rédiger directement en anglais ses "Lettres philosophiques" véritable reportage sur la religion, les institutions politiques, la vie économique et intellectuelle anglaise qui devient une habile mais dangereuse critique de la monarchie française. Il se rend ainsi indésirable en France.

Il se frotte au maniement de l'argent dans le monde des éditeurs, s'aventure parmi les actionnaires du port de Cadix (commerce triangulaire). Il crédite l'esclavagisme sans toutefois en connaître la portée. L'Europe de Voltaire n'était pas la nôtre. Il prône l'égalité des hommes et l'antisémitisme.

Il doit quitter Londres précipitamment ; il s'arrête à Dieppe, à Rouen. Il rejoint "les Provinces Unies". La Hollande était alors le magasin de l'univers. La réussite des marchands et des hommes d'affaires du Nord stimule son sens inné des affaires. Il découvre aussi la liberté d'expression et d'impression alors que la censure était largement pratiquée en France. Il entretiendra longtemps avec les éditeurs hollandais des relations complexes et conflictuelles car il les accusera de mutiler ses œuvres, néanmoins il ne pourra récuser leur rôle d' "Entrepôt intellectuel de l'Europe".

Œuvres complètes de Voltaire

Nouvelles édition revue, corrigée et augmentée avec des figures en taille douce,
Amsterdam, Étienne Ledet et compagnie, Paris B.N., Impr.

Grâce aux œuvres éditées, l'œuvre de Voltaire est connue du grand Frédéric avant que celui-ci ne devienne Frédéric II. Le roi de Prusse va courtoiser Voltaire pour le faire venir à la Cour de Berlin et le souverain prussien exer-

ce de fait sur lui une certaine fascination. Il répondra à l'invitation en 1739, après la mort de Madame du Châtelet mais Frédéric II le décevra. Comme Louis XV l'avait déçu. "Je suis resté entre deux rois, le cul par terre !".

Portrait de Frédéric II, roi de Prusse

huile sur toile, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles
et du Trianon

A la cour de Berlin francophile et francophone, Voltaire découvre le despote éclairé. La langue française était alors une langue vivante. Les mots bougeaient, ce qui enthousiasmait Voltaire. Frédéric II l'attire à Postdam. Le château de Sans Souci est alors en construction. Voltaire se complaît en Prusse. Il y fréquente la sœur de Frédéric II. Toutefois la position de son souverain à propos de la Pologne, partagée avec Catherine II laisse Voltaire perplexe ; il comprend que la raison d'État peut l'emporter sur l'intellectualisme.

C'est à ce moment que se situe la brouille de Voltaire et Maupertuis, retrouvé en Prusse, en qualité de directeur de l'Académie des Sciences à Berlin. Autant il avait partagé passionnément avec lui les théories de Newton au temps de ses amours avec Madame du Châtelet, autant il va mettre de férocité à supplanter le savant Maupertuis, controverse qui va culminer avec :



La Diatribe du Docteur Akakia, médecin du Pape,

décret de l'Inquisition - Rome 1753, in 8°. Paris, B.N.F. Impr.

Mais l'audace de Voltaire, ridiculisant l'un des personnages les plus en vue du monde scientifique, frappait aussi le roi qui semblait en avoir autorisé la parution. Il ne restait plus à Voltaire qu'à s'enfuir à Postdam. Une machination de vol de manuscrit fournit le moyen d'arrêter Voltaire à Francfort, alors qu'il se réfugiait chez la princesse de Saxe-Cobourg-Gotha. La rupture avec Frédéric II est consommée. Voltaire ne reviendra jamais en Prusse mais une correspondance presque amicale reprendra plus tard.

Voltaire et Frédéric II

Bronze sur socle de bois - Genève - Institut du musée Voltaire

Catherine II (la Sémiramis du Nord ...) tente de séduire Voltaire mais en vain. Après sa brouille avec Frédéric II, il s'arrête un moment en Alsace, et ne pouvant revenir en France par interdiction de Louis XV, il se fixe en Suisse dans la République de Genève où il achète une propriété qu'il nomme «Les délices». Il s'y installera avec sa nièce :





Madame Denis, née Marie-Louise Mignot

huile sur toile, attribué à Carle van Loo

Vermont - Shelburne Muséum, N.Y.

Celle-ci va veiller sur la maison de Voltaire, faire la chasse aux débiteurs, favoriser l'essor du théâtre auquel ils aiment toujours tous deux s'adonner. Beaucoup de français et d'étrangers, entre autres, Casanova, viennent fréquenter le grand homme. Mais le Consistoire de Genève prohibe le théâtre et certains pasteurs redoutent son influence sur la jeunesse. Excédé, Voltaire quitte les Délices et à l'automne 1758 décide de s'installer en territoire français, à proximité de Berne. Il acquiert le château de Ferney et en fait sa résidence principale. Il entreprend de faire revivre la commune et fait figure là de véritable propriétaire terrien, en accord avec la maxime de *Candide* "Cultiver son jardin". Voltaire a alors des préoccupations "terra-tectoniques", il est affecté par le tremblement de terre de Lisbonne.

Mais en 1762, le philosophe apprend le supplice sur la roue d'un marchand de tissu toulousain protestant, accusé d'avoir assassiné son fils pour l'empêcher de se convertir. "Jean Calas" proclame jusqu'au bout son innocence. Indigné d'un tel drame, Voltaire se jure de faire réhabiliter Calas et les autres inculpés. Il sollicite toutes les têtes couronnées de l'Europe des Lumières et touche Louis XV, lui-même, par l'intermédiaire de Madame de Pompadour. Au bout de trois ans, l'acquittement est prononcé.

Peu après l'affaire Calas, il intervient dans celle du jeune Chevalier de la Barre, décapité en place publique, pour cause d'impiété : il avait parait-il refusé de se découvrir au passage d'une procession catholique.

Ces actions lui valent une immense popularité. Il reçoit les visiteurs les plus éminents, avec lesquels il entretient une abondante correspondance : d'Alembert, Condorcet qui écrira la première "Vie de Voltaire". Il se veut "l'aubergiste de l'Europe" ; il mène un combat sans relâche en faveur de la justice et de la tolérance. Le "patriarche de Ferney devient à jamais «l'homme aux Calas»".

Voltaire se fatigue. Il utilise un nègre pour écrire ses textes mais dans le but de prendre du recul pour les relire. *Candide* est imprégné de ce séjour terrien, pétri aussi du long séjour en Allemagne.



C'est à la demande de Catherine II que le peintre-graveur Jean Huber réalise de nombreuses "découpures" de Voltaire saisi dans sa vie privée :

**Le lever de Voltaire,
Le petit déjeuner de Voltaire,
Voltaire plantant un arbre,
Voltaire jouant aux échecs
avec le Père Adam, ex-jésuite.**

Huiles sur toile, Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage

Voltaire est une véritable "machine cérébrale". Tout pour lui a une référence intellectuelle. Mais il sait écouter aussi les paysans de Ferney :

Voltaire assis sous un arbre reçoit les paysans

Bas relief en terre cuite, Strasbourg

Musée des Arts Décoratifs

Maquette du château de Ferney

Canne et bonnet de Voltaire

Genève, Institut et Musée Voltaire



Tabatière ayant appartenu à Voltaire

Paris, Musée Carnavalet

Fauteuil de Voltaire

Paris, Musée Carnavalet

Voltaire représente pour ses contemporains russes une autorité exceptionnelle. Il entretient avec l'élite intellectuelle des relations épistolaires et reçoit à Ferney comtes et princes parmi lesquels Nicolaï, Troumionsev, Palionski, Chouvelov, Ioussoupov ... C'est sans doute dans la correspondance que Voltaire entretient avec Chouvelov au cours de son travail sur "l'histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand" qui permet de faire connaître en Occident la personnalité et l'œuvre du tsar rénovateur.

Mais c'est la correspondance échangée entre Voltaire et Catherine II qui leur permet une mise en valeur mutuelle. Et lorsqu'à sa mort, Catherine II convaincra Madame Denis de lui vendre la totalité de la bibliothèque, ce sera une acquisition fabuleuse pour l'Ermitage, aujourd'hui la collection est à la Bibliothèque publique de St Petersburg.

Extrait de "la Voltairiade"

"Ces vignobles, ces bois, ma main les a plantés
Ces granges, ces hameaux désormais habités
Ces landes, ces marais changés en pâturages
Ces colons rassemblés, ce sont là mes ouvrages"

St Lambert 1769

La présentation à l'Hôtel de la Monnaie de cette bibliothèque de Voltaire est sans prix. Les pages commentées, biffées, cornées rendent l'écrivain extraordinairement proche. La réflexion de Voltaire à propos de J.J. Rousseau : "Vieux fou, te tairas-tu ?", ou sa célèbre affirmation "Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer" prennent à nos yeux un relief émouvant.

Toutes ces éditions, traductions, œuvres critiques illustrent l'engagement du Voltairianisme à l'époque des Lumières en Russie.

Le 11 juillet 1791, un imposant catafalque tiré par douze chevaux blancs offert par la ville de Troyes, après une halte symbolique à la Bastille amène au Panthéon les cendres de Voltaire, que l'Assemblée a jugé "digne de recevoir les honneurs décernés aux grands hommes". La majestueuse procession remonte le boulevard St Michel, s'engouffre dans la rue Soufflot, sans attendre toutefois les sans-culottes qui ont d'autres préoccupations... Un redoutable orage éclate quand le char franchit le seuil du Panthéon :

L'arrivée des cendres de Voltaire au Panthéon

Louis Lagrenée, gravure au trait, rehaussée de lavis et d'aquarelle, Musée Carnavalet, Estampes

Voltaire inspira peut-être plus les sculpteurs que les peintres et l'iconographie sculptée est abondante. Outre le :

Voltaire nu - Musée du Louvre

inspiré à Pigalle du Sénèque mourant qui peut surprendre en dépit de son côté humaniste,



Voltaire drapé à l'antique

de François Marie Poncet, Buste de plâtre peint de couleur terre cuite
(Lyon-Académie des Sciences)

une fine draperie entourant la découpe du buste et une expression sobre que Voltaire avait beaucoup appréciée.

Enfin les trois portraits sculptés par Houdon dont :

Voltaire assis - Marbre, Comédie française

révèlent l'intelligence caustique de l'homme, un regard emprunt de bonté dirigé sur cette Europe qu'il aurait souhaitée en paix.

Nous avons achevé notre promenade à travers cette riche présentation de documents et d'objets et allons repartir vers Sceaux en emportant l'image d'un Voltaire spirituel, pugnace et polémiste mais soucieux d'une Europe unie et tolérante... un souhait bien à l'ordre du jour !

Les illustrations sont tirées du catalogue "Voltaire et l'Europe" - Bibliothèque municipale de Sceaux

Les archives municipales de Sceaux,

mode d'emploi

par Sophie Rouyer
responsable du service Archives et documentation

Les archives, qu'est-ce que c'est ?

Les Archives ?

Ce sont toutes sortes de documents anciens ou contemporains qui forment la mémoire d'une personne ou collectivité, la source de notre histoire, celle d'hier, celle d'aujourd'hui et de demain.

La forme et le contenu d'un document d'archives peuvent donc varier. Ce sera : une charte solennelle, un rapport manuscrit, un texte imprimé, des estampes ; ce sera également un registre d'enregistrement, un procès verbal, un plan, un sceau, une correspondance privée ou une lettre administrative mais aussi un journal, une affiche ou encore une facture ou une feuille de maladie.

Un document d'archives fait le plus souvent partie d'un dossier ; le dossier appartient presque toujours à un fonds.

Un fonds d'archives est l'ensemble des documents produits par une même personne ou institution. Ce fonds organique permet d'appréhender l'activité de cette personne ou de cette institution dans son ensemble. Un fonds d'archives ne doit donc jamais être démembré : la notion de respect du fonds étant une règle fondamentale pour l'archiviste.

La loi du 3 janvier 1979 définit officiellement les archives comme étant : "l'ensemble des documents, quels que soient leur date, leur forme et leur support matériel, produits ou reçus par toute personne physique ou morale, et par tout service ou organisme public ou privé, dans l'exercice de leur activité".

La conservation de ces documents est organisée dans l'intérêt public tant pour des besoins de la gestion et de la justification des droits des personnes physiques ou morales, publiques ou privées, que pour la documentation historique de la recherche.

Le support des archives n'est plus uniquement le parchemin ou le papier mais aussi une bande magnétique, une disquette ou encore une photographie.

Par ailleurs, il faut distinguer :

- *les Archives de la Bibliothèque*

La bibliothèque est une collection de livres qui existent en de multiples exemplaires écrits pour le public et réunis par le bibliothécaire en fonction

des besoins et demandes de ses lecteurs.

Les archives sont le plus souvent uniques : elles sont produites pour une activité déterminée. L'archiviste ne les choisit pas.

- *les Archives de la Documentation*

La documentation a pour objet de regrouper tout ce qui concerne un même sujet quelle que soit l'origine des documents. Ceux-ci sont rapidement périssables, il faut constamment les remettre à jour.

Une pièce d'archives doit rester dans le fonds ou le dossier auquel elle appartient pour avoir un sens.

Les archives municipales à Sceaux

Le service des Archives municipales de la ville de Sceaux a été créé en 1990. Il conserve, inventorie et met à disposition du public l'ensemble des documents produits par la commune et par ses établissements publics (Centre Communal d'Action Sociale, Caisse des Écoles, Syndicat intercommunal...).

Trois caves de l'Hôtel de Ville ont été transformées en dépôts d'archives, équipés de près de sept cents mètres linéaires de rayonnages fixes et mobiles et d'un meuble à plans.

Au début de l'année 1995, il reste près de cent cinquante mètres linéaires disponibles.

Les dossiers administratifs arrivent aux Archives par le biais de versements effectués par les services municipaux, accompagnés de bordereaux descriptifs. Chaque boîte est alors indexée afin de faciliter les recherches. L'archiviste détermine également la date d'élimination du dossier et les délais de communication au public en fonction de la réglementation en vigueur.

Le service des Archives accepte également les dons et dépôts de documents de la part des particuliers.

Le fonds communal est classé pour les archives antérieures à 1944 selon le cadre de classement des archives communales de 1926. C'est un fonds clos, coté en séries thématiques dotées d'inventaires. À partir de 1945, les dossiers sont intégrés dans la série continue dite "série W", des bordereaux indexés et des bases de données donnent accès à ces fonds en constitution.

Que peut-on y trouver ?

Les archives anciennes (antérieures à 1944)

- Série GG : cultes, instruction et assistance publique.

Registres paroissiaux de baptêmes, mariages et sépultures de l'Église Saint Jean Baptiste

1609-1792

Tables décennales des registres paroissiaux.

1700-1788

Les archives modernes (1790-1944)

- Série A : lois et actes du pouvoir central
Bulletin des lois 1870-1920

- Série B : actes de l'administration départementale
Recueil des actes de la préfecture de la Seine (coll. lacunaire) 1850-1930

- Série D : administration générale de la commune
Registres des délibérations du conseil municipal 1790-1944
Dossiers du conseil municipal 1890-1944
Registres des arrêtés du maire 1827-1944
Registre général de la correspondance (coll. lacunaire) 1882-1944

- Série E : état civil
Instruction et circulaires (échantillon) 1680-1910
Registre des naissances, mariages et décès 1793-1892
Tables décennales 1792-1892

- Série F : population
Recensement de la population 1891-1931
Statistiques départementales sur commerces et industries (coll. lacunaire) 1890-1920

- Série G : contribution et administration financières.
Atlas terrier et cadastre An IV-1842
État de section et matrices cadastrales 1823-1935
Matrice générale des contributions (coll. lacunaire) 1850-1940

- Série H : affaires militaires
Conscription et levée d'hommes (coll. lacunaire) 1900-1920
Recensement militaire (coll. lacunaire) 1869-1940
Mobilisation, évacuation population, réfugiés, prisonniers, occupation étrangère, réquisitions pendant les guerres 1914-1918
1939-1945

- Série I : police, hygiène, justice
Règlement d'hygiène 1920-1938

- Série K : élections et personnel
Liste électorale (coll. lacunaire) 1878-1944
Dossier individuel du personnel et registre des accidents de travail 1915-1944

- Série L : finances de la commune
Budget et compte (collection lacunaire) 1854-1944
Livre de détail des dépenses et recettes 1900-1944

- Série M : édifices communaux
Construction et entretien du marché, de l'Église Saint Jean Baptiste,
des écoles et divers bâtiments publics (coll. lacunaire) 1895-1944
Acquisition de terrains (coll. lacunaire) 1887-1940
- Série O : travaux publics, voirie et service des eaux, transports.
Acquisition de terrain pour travaux de voirie (coll. lacunaire) 1880-1940
Plans d'alignement, de numérotage, d'élargissement des rues
(col. lacunaire) 1890-1940
Construction et entretien des conduites d'eau, des canalisations de gaz et
d'électricité 1900-1940
- Série Q : bienfaisance et assistance publique
Registre des délibérations du Bureau de bienfaisance 1849-1949
Commissions administratives de l'Hospice Renaudin 1925-1947
Dossier individuel de chômage, assistance médicale gratuite, assistance
femme en couche, prime natalité (coll. lacunaire) 1920-1940
- Série R : instruction publique, sciences lettres et arts.
Registre délibérations de la Caisse des écoles 1900-1940
Gestion des colonies de vacances (coll. lacunaire) 1920-1940
Création de cours municipaux (coll. lacunaire) 1900-1940
Statuts, affiches, programmes de sociétés savantes et d'associations
(coll. lacunaire) 1880-1940
- Série T : permis de construire. 1920-1944

Les archives contemporaines ou série W (postérieures à 1945)

Elles regroupent les mêmes types de documents de 1945 à nos jours.

Les documents figurés

- Collection de cartes postales anciennes (environ 150 documents).
- Collection d'affiches (200 à 300 documents) :
affiches d'information réalisées par la ville de Sceaux, le département
des Hauts-de-Seine, les Gêmeaux et le Centre Social et Culturel des
Blagis (coll. lacunaire) 1800 à nos jours
- Photothèque (entre 800 et 1000 documents) :
photographies diverses issues des fonds d'archives
prises de vues de bâtiments avant travaux 1992
complément de l'inventaire des richesses artistiques 1992
photographies de l'ouvrage de l'église Saint Jean Baptiste 1992
campagne photographique aérienne environ 1960, 1980, 1990

La bibliothèque administrative et historique

Le service assure également la documentation administrative pour les services municipaux. On peut par conséquent y trouver :

- Ouvrages et brochures sur l'histoire et la patrimoine de Sceaux et des Hauts-de-Seine
- Ouvrages et réglementation sur la gestion des Archives
- Diverses monographies, annuaires, bottins et dictionnaires permanents mis à jour dans les domaines suivants : fiscalité, gestion immobilière, urbanisme, marchés publics, environnement, construction, fonction publique.
- Tous les codes
- Collections de revues administratives et juridiques : Actualité Juridique
Droit Administratif, La Gazette des communes, Le Moniteur, La Lettre du cadre, Le Courrier des maires...
- Publications officielles dont :

Bulletin officiel du Conseil général des Hauts-de-Seine	depuis 1987
Bulletin officiel de l'Éducation nationale	depuis 1972
Journal officiel lois et décrets	depuis 1940
Recueil du Conseil d'État	depuis 1973
- Collection complète de Sceaux magazine
- Collection partielle du 92 Express.

Les instruments de recherches disponibles

- Répertoires numériques des séries GG, E, D, G, Mi
- Inventaire des cartes postales anciennes, des permis de construire postérieurs à 1945
- Index des dossiers de personnels
- Bases de données pour :

les affiches, les photographies, les cartes postales, les permis de construire	1945 à nos jours
les délibérations du conseil municipal	1980-1993
les dossiers du personnel	1945 à nos jours
- Fichier manuel pour la série W (indexation par versement)

Comment et où consulter ces documents ?

• Où ?

Service Archives-Documentation, Hôtel de Ville, 122, rue Houdan, 1^{er} étage,
1^{er} bureau gauche, 92330 Sceaux. Tél. 41.13.33.16 ou 41.13.33.17

• Quand ?

Du lundi au vendredi, de 8 h 30-12 h et de 13 h 30 à 17 h 45

Prendre rendez-vous de préférence afin que nous puissions préparer les documents sans vous faire attendre.

• Comment ?

Consultation des archives sur simple demande en fonction de la réglementation en vigueur sur les Archives et sur l'accès aux documents administratifs.

Les registres paroissiaux et l'état civil sont consultables sur microfilms

Le Journal officiel est consultable sur microfiches

Possibilité de photocopies si cela ne nuit pas à la bonne conservation du document.

Éphémérides

1994

- Novembre
- Exposition De Gaulle et la libération - Ancienne Mairie
 - Installation de l'Office du Tourisme / Syndicat d'Initiative, 70 rue Houdan, au pavillon du Jardin de la Ménagerie.

1995

- Février
- Polémique au sujet de l'installation d'un restaurant Mc Donald à Sceaux.
- Mars
- Exposition : "Il y a cent ans Monsieur Renaudin". Bibliothèque municipale - Du 15 mars au 15 mai.
- Avril
- Par décret du Président de la République, les cendres de Pierre et Marie Curie sont transférées au Panthéon le 20 avril. Cérémonie au cimetière de Sceaux en présence d'Eve Curie, venue des Etats-Unis.
 - 1^{er} tour de l'élection présidentielle - 25 avril.
- Mai
- 2^e tour de l'élection présidentielle - 7 mai.
 - Le nouveau P.O.S. est approuvé par le Conseil municipal à la majorité (1 voix contre).
- Juin
- Élections municipales - 11 et 18 juin. Monsieur Ringenbach est réélu maire de Sceaux.
 - Église Saint Jean-Baptiste. Départ en retraite du père Baverey, curé de Sceaux depuis 1981. Il sera remplacé par le père Jacques Epaulard.
- Septembre
- Le 9, fête des Blagis.
 - Exposition sur l'histoire du Quartier
 - Ouverture du nouveau commissariat subdivisionnaire aux Blagis, financé entièrement par le Ministère de l'Intérieur.
 - Ouverture de la rue du Dr Roux sur la rue Jean Perrin.
- Octobre
- Félibrée à Sceaux
 - Démolition des ailes en bois des baraquements.

Rapport Moral

Assemblée générale du 18 mars 1995
Par la présidente Jacqueline Combarnous

Chers Amis,

A l'occasion du conseil d'Administration qui a suivi l'assemblée générale du 18 mars 1994, j'ai accepté de prendre la présidence de notre association. Françoise Petit assumait cette responsabilité avec talent et dévouement, depuis sept ans ; elle aspirait légitimement à en être déchargée. Je remercie toutes les personnes qui m'ont élue et m'ont fait confiance pour continuer dans la voie tracée depuis les débuts de l'Association en 1924, que Renée Lemaître a brillamment fait revivre en 1979.

Je remercie également Monsieur le Maire de sa présence, ainsi que les conseillers municipaux qui sont parmi nous aujourd'hui et je remercie aussi ceux qui nous apportent leur aide amicale au sein du Conseil d'Administration.

Françoise Petit a été élue vice-présidente (je peux compter sur sa fidélité et son aide), aux côtés de Micheline Henry et de Bruno Philippe, et Fabienne Corbière a été élue trésorière.

Nous sommes rassemblés une fois de plus dans ces lieux familiers, la salle polyvalente de la Bibliothèque municipale, et je n'oublie pas que, si notre tâche est parfois lourde, notre association dispose tout près d'ici d'une salle agréable pour y travailler et pour y accueillir nos membres qui sont de plus en plus nombreux à en trouver le chemin.

La salle polyvalente accueille cette année la superbe exposition que Sophie Rouyer a élaborée pour célébrer le centenaire de la fondation de l'Hospice Renaudin et qu'elle va nous commenter dans la seconde partie de cette réunion.

Nous venons de publier le 11^e numéro de notre bulletin. Nous avons pu vous le donner dès le mois de janvier, car nous avons eu la chance de disposer de textes, celui de Jean-Luc Gourdin et celui de Micheline Henry, qui étaient déjà prêts pour la frappe dès le mois de juin 1994. L'article de Jean-Luc Gourdin s'appuie sur des découvertes d'archives tout à fait nouvelles (nous avons publié dans Sceaux - Magazine de septembre l'histoire du tirage au sort qui a attribué le Domaine de Sceaux à la fille d'Hippolyte Lecomte ...), et nous raconte la saga de trois familles, les Certain, les Lecomte et les Mortier de Trévisse, devenues alliées par le hasard des circonstances. Nous leur devons d'avoir pu conserver notre parc. Le nom de Certain, (jusque-là inconnu des historiens de Sceaux) mérite donc de figurer parmi les noms des personnages qui ont laissé leur trace dans l'histoire de notre ville. Ajoutons cependant qu'il a fallu la volonté politique d'un maire, Monsieur

Bergeret de Frouville, et des pouvoirs publics pour le sauver une seconde fois en 1923.

Pour illustrer son article, Jean-Luc Gourdin nous a fourni de nombreuses illustrations inédites, dont certaines proviennent du château de Fayel, qui est la propriété des descendants des Mortier de Trévis.

Le second article est celui de Micheline Henry. Vous vous souvenez sûrement de l'exposition sur le quartier de Robinson et sur les Guinguettes, organisée ici il y a un an. Micheline Henry a rédigé un texte d'après la causerie qu'elle avait faite à cette occasion et qui avait connu un brillant succès. C'est ce texte que nous avons publié. Une vidéocassette a été élaborée par ses soins, qui reprend intégralement sa conférence et qui se trouve au fonds local, à la disposition des associations qui souhaiteraient la projeter. Je pense qu'elle pourrait intéresser les résidences de personnes âgées.

Nous préparons activement le bulletin n°12, que nous espérons pouvoir sortir au mois de janvier prochain, car plusieurs articles sont déjà prêts, et d'autres sont en cours de rédaction. Vous savez que la préparation de nos bulletins est très artisanale, et demande par conséquent beaucoup de travail. Nous nous appuyons sur la bonne volonté de Pascale Maesele, qui exécute la frappe, et à la M.J.C., avec l'appui de la directrice Madame Nicole Leroux, sur Gilbert Adriamaleo, dont la patience est inépuisable pour mener à bien la mise en page. Qu'ils en soient tous remerciés.

La Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et d'Ile de France, à laquelle nous sommes affiliés, nous propose cette année, comme thème d'étude, l'histoire des congrégations religieuses dans les communes de notre région. Nous avons demandé à Guy Desgranges, membre de notre conseil d'administration, d'entreprendre des recherches dans ce sens là. Il a commencé par la congrégation des Sœurs Blanches de la rue des Filmins, et s'intéresse également aux Pères Assomptionnistes de la rue de Fontenelle. Nous envisageons aussi de reconstituer l'histoire des Oblates de l'Assomption qui dirigeaient l'Institut Maintenon de la rue des Imbergères au début du siècle, et celles des Orantes qui étaient leurs voisines. Nous pensons aussi aux Frères de la Doctrine Chrétienne qui dirigeaient l'école Saint Jean-Baptiste il n'y a pas très longtemps. Beaucoup de personnes à Sceaux ont fréquenté ces établissements religieux et seront intéressées par ces recherches. Autour de Guy Desgranges, un groupe de trois ou quatre personnes ont accepté de prêter leur concours et vont approfondir ce sujet qui promet d'être passionnant et qui devrait aboutir à la rédaction de plusieurs articles, ainsi qu'à une communication au colloque de la Fédération en janvier 1996.

Visites : Nous en avons organisé quatre, à commencer par celle du "Château de Sceaux" après sa réouverture en juin 1994. C'est Françoise Flot qui conduisait un de ces groupes, le second était guidé par Emmanuelle Le Bail ; toutes les deux sont conférencières au Musée de l'Ile de France.

Rappelons la visite de l'exposition : "Voltaire et l'Europe le 9 décembre 1994" à l'Hôtel de la Monnaie à Paris, qui a été très appréciée grâce à la

richesse des documents exposés et à la compétence du guide qui a enthousiasmé son auditoire. Micheline Henry a rédigé un compte rendu de cette visite, très complet, que nous ferons paraître dans le bulletin n°12, accompagné d'illustrations. Il viendra ainsi compléter notre connaissance de ce "grand homme", qui fit à Sceaux plusieurs séjours chez la duchesse du Maine, au sujet desquels M. René Pomeau nous avait entretenus dans sa causerie de 1989. (René Pomeau vient de recevoir à l'automne le Prix de l'Histoire de la Vallée aux Loups pour l'ensemble de son œuvre sur Voltaire).

"La Visite des Archives de la ville (le 15 novembre 1994)" proposée par Sophie Rouyer, qui en est responsable et qui les a réorganisées, nous a permis de voir de près ce fonds très riche de documents divers, de cartes et de plans qui ont un grand intérêt historique et parfois même esthétique. Une liste de ces archives, précieuses pour des recherches, a été mise au point par Sophie Rouyer et sera publiée par nos soins. Une seconde visite est prévue le samedi 8 avril 1995

Enfin, dernière en date : "La visite du Théâtre des Gémeaux le 1^{er} février 1995". Antoine Saint-Fare Garnot, chargé de la communication, nous a fait visiter les scènes (que nous connaissions) et les dessous de scène (que nous ne connaissions pas), de ce théâtre, et nous a convaincus que nous bénéficions là d'un bel outil efficace et moderne. Cette visite s'est terminée par un goûter au restaurant Planète.

Nous avons continué le classement des documents qui nous ont été donnés ces dernières années, afin qu'ils soient accessibles à toute personne souhaitant faire des recherches. Un fichier par matières est au point pour les documents écrits et pour l'iconographie. Nos diverses cartes et plans peuvent compléter les archives de la mairie.

Nous collaborons à leur demande avec certains centres de documentation des établissements scolaires de Sceaux, celui du lycée Lakanal et celui de Jeanne d'Arc notamment, qui nous achètent des bulletins, ainsi qu'avec le Centre Socioculturel des Blagis qui est en train de créer un groupe de recherches sur l'histoire de ce quartier, et qui a demandé nos conseils.

Nous sommes régulièrement sollicités pour faire des visites de Sceaux. A l'automne, Thérèse Pila et Françoise Petit ont fait visiter le cimetière à deux groupes de Sceaux accueil. Le compte rendu doit paraître dans le prochain bulletin.

Enfin, nous essayons de mettre au point, avec l'aide de Martine Grigaut, professeur agrégé d'histoire, un précis historique de Sceaux à l'intention des enfants qui viennent nous demander des renseignements sur la ville. Il devrait s'adresser à la fois aux écoliers de CM2 et aux jeunes des collèges et des lycées. Nous espérons y parvenir d'ici la rentrée de septembre.

Interviews : Une équipe dirigée par Annick Bourdillat continue les interviews de personnes ayant vécu longtemps à Sceaux ou ayant des liens familiaux avec la ville. C'est une expérience intéressante qui demande du temps

et du doigté. Il se pose toujours le problème non résolu de l'exploitation matérielle de ces cassettes une fois qu'elles sont enregistrées. En attendant, nous les conservons au fonds local accompagnées d'un court résumé, espérant qu'un jour, elles pourront être utiles à un chercheur, ou que nous trouverons le temps d'en effectuer la transcription. Nous venons d'acheter un nouveau magnétophone, beaucoup plus maniable que le précédent et nous l'espérons, de meilleure qualité.

J'annonce rapidement les visites que nous projetons de faire d'ici les vacances d'été :

- Une visite de l'Arboretum de la Vallée aux Loups est prévue pour le vendredi 12 mai à 15h30. (2 groupes de 15 personnes) Tout sera en fleurs notamment les rhododendrons.

- La préparation du centenaire de l'hospice Renaudin nous a donné l'idée de vous proposer une visite commentée du Musée de l'Assistance Publique qui vient d'être restauré, la date prévue est le samedi 10 juin à 10h (elle sera confirmée ultérieurement).

Après la lecture du bilan financier qui nous est faite par Bruno Philippe et qui est approuvé à l'unanimité, ainsi que le rapport moral, nous procédons aux élections pour remplacer deux membres de notre Conseil d'administration démissionnaires, Jacqueline Rambaud et Bruno Philippe. Nous regrettons que l'éloignement pour l'une et le manque de temps pour l'autre nous privent de leur présence et de leur compétence et nous les remercions de tout ce qu'ils ont fait pour les Amis de Sceaux.

Les deux membres de l'association qui avaient posé leur candidature, Anne-Marie Vallot et Jean-Luc Gourdin sont élus à l'unanimité. Nous nous réjouissons de ces nouvelles collaborations.

Sophie Rouyer va nous raconter maintenant tout ce qu'elle a appris au cours de ses recherches sur M^e Renaudin. Le catalogue de l'exposition a été distribué aux membres de l'association présents aujourd'hui.

In Memoriam

Monsieur Jean Sahner, qui habitait Chatenay-Malabry, nous a quittés au printemps. Il entretenait avec *les Amis de Sceaux* une correspondance fidèle et leur soumettait des sujets de recherches personnels.

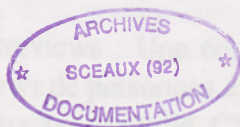
Arturo Tejero vient de disparaître, ce 10 novembre 1995.

Connu et apprécié de beaucoup de scéens, il était l'auteur de la Tarasque, sculpture qui orne l'entrée de la Bibliothèque municipale.

Il a beaucoup aidé *les Amis de Sceaux* dans la mise en forme de nos premiers bulletins, qu'il illustrait parfois de ses dessins. Son concours nous a été précieux de 1984 à 1990.



Madame Georges Leblanc est décédée le 13 novembre 1995. Elle faisait partie de notre Association, comme son mari, Monsieur Georges Leblanc. Tous deux avaient participé, entre autres, à la préparation de l'exposition "150 ans de céramique, Sceaux Bourg-la-Reine" en 1986.



Les amis de Sceaux

Société d'histoire locale fondée en 1924

Extrait des statuts

Article II

La société *les Amis de Sceaux* a pour objet de rechercher, de recueillir, d'inventorier tous les documents, témoignages, souvenirs concernant la ville de Sceaux et sa région et de les mettre à la disposition du public.

La société se propose d'organiser des conférences, promenades et visites, des expositions, des spectacles... Elle pourra publier les communications qui auront été faites aux assemblées, les travaux de ses membres, sous forme de bulletins, livres, enregistrements, reproductions...

ISSN / 0758 - 8151

Directrice de publication : Jacqueline Combarnous

Impression : MJC de Sceaux, 21, rue des Ecoles 92330 Sceaux



Bulletin d'adhésion aux Amis de Sceaux

Bibliothèque municipale, 7, rue Honoré de Balzac 92330 Sceaux

Nom :

Prénom :

Adresse :

Tél. : Profession :

Membre actif : 90 F (130F par couple)

Membre bienfaiteur : à partir de 200 F

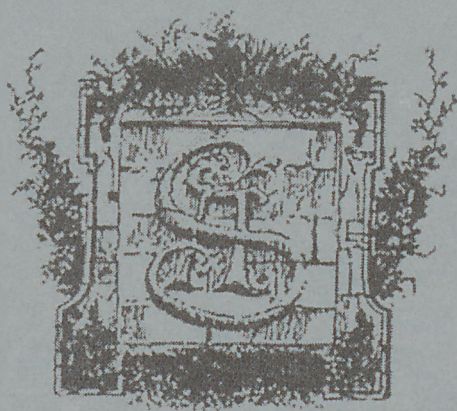
Facultatif :

Je souhaite participer aux recherches sur l'histoire locale

☐ oui ☐ non

Je peux communiquer des documents ou répondre à une interview

☐ oui ☐ non



Notre couverture

Dessin de Chapuy, lithographie par J. Arnout figurant sur le plan topographique de la ville de Sceaux dressé par A. Troufillot, géomètre, en 1863.